

LE PIONNIER DU VERCORS



BULLETIN TRIMESTRIEL
DES PIONNIERS ET COMBATTANTS

DE L'ASSOCIATION NATIONALE
VOLONTAIRES DU VERCORS

A La Grande Motte,
pendant que la gerbe
est jetée en mer.



— N° 19 —
nouvelle série
JUIN 1977
TRIMESTRIEL

« La différence entre un Combattant et un Combattant volontaire, c'est que le Combattant Volontaire ne se démobilise jamais. »

Général KENIG.

Bulletin trimestriel de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Reconnue d'utilité publique
par décret du 19 juillet 1952
(J.O. du 29-07-1952, page 7695)

PRESIDENT-FONDATEUR :

Eugène CHAVANT dit CLÉMENT

PRESIDENTS D'HONNEUR :

M. le Préfet de l'Isère

M. le Préfet de la Drôme

Général d'Armée

Marcel DESCOUR (C.R.)

Général de Corps d'Armée

Alain LE RAY (C.R.)

Général de Corps d'Armée

Roland COSTA de BEAUREGARD (C.R.)

Eugène SAMUEL

VICE-PRESIDENTS D'HONNEUR :

Paul BRISAC, Fernand BELLIER,

Abel DEMEURE

PRESIDENT NATIONAL :

Georges RAVINET

Siège Social : PONT-EN-ROYANS (Isère)

Siège administratif :

26, rue Claude-Genin, 38100 GRENOBLE
Tél. : 87.42.06 - C.C.P. Grenoble 919-785

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

Albert DARIER

COMMISSION DU BULLETIN :

Pierre BELOT

Anthelme CROIBIER-MUSCAT

SOMMAIRE n° 19 - nouvelle série

8 mai crucifié.	Page 1
Congrès 1977.	— 2
Conseil d'Administration	— 3
Vie des Sections	— 4
Les Pionniers à la Grande Motte	— 7
Article de Pierre DALLOZ	— 11
L'Article du Lecteur.	— 14
Lo réna et lo biche	— 15
Le mot du Chamois	— 16
Histoire du C 11	— 18
Rubrique de l'Hirondelle-Musée de Romans	— 24
Distinctions - Une belle famille de résistants à l'honneur.	— 25
Monument Chavant	— 26
Soutien	— 27
Joies et peines - Courrier	— 28

ABONNEMENT ANNUEL : 20 F

PRIX DU NUMERO : 5 F

Les articles parus dans ce Bulletin sont la propriété
du « PIONNIER DU VERCORS » et ne peuvent être
reproduits sans autorisation.

8 mai

*8 Mai crucifié par des mains sacrilèges !
Holocauste infamant d'innocents oubliés,
Soldats ensevelis par quelques sortilèges
Dans les estrans sableux et maléficiés,*

*Hommes troncs, yeux vidés, chair des suppliciés,
Vétérans douloureux chantés par des chorèges,
Une raison d'Etat vous a excommuniés,
8 Mai crucifié par des mains sacrilèges !*

*Dans la douceur de l'aube en ce Printemps béni,
A tous les immolés la terre est accueillante
Et l'on voit reflleurir sur le corps du banni
Le délicat faisceau de la longue amarante.*

*Et nous, les rescapés, âmes communiantes,
Nous cueillons les bleuets dans le champ reverdi
Pour les éparpiller sur les vagues sanglantes
Portant les lourds bateaux d'où nous avons jailli.*

*Les gisants sont bien morts, 8 Mai sacrifié !
Les voiles de la nuit enveloppent leur gloire
Et le tambour du temps rythme, sanctifié,
La marche des Drapeaux d'une étrange victoire !*

Congrès 1977



ASSEMBLEE GENERALE 1977

Pour la première fois, notre Association tenait son Assemblée Générale annuelle à VALENCE.

La Section du Président MANOURY avait tout mis en œuvre pour sa réussite et dès 8 heures du matin, les Pionniers s'installaient nombreux dans la salle de la Maison des Jeunes, non sans avoir pris des forces auparavant en dégustant la « pogne » que l'on fit glisser à l'aide d'un généreux vin blanc.

La séance est ouverte à 9 h 15 par le Président National Georges RAVINET qui, après une courte allocution, fait observer la traditionnelle minute de silence à la mémoire des camarades disparus au cours de l'année.

Puis le Secrétaire DARIER donne lecture du compte rendu moral, (paru dans le Bulletin n° 18) écouté par l'Assemblée avec une grande attention et présentant aux membres de l'Association les diverses et nombreuses activités, les réalisations, les projets aussi d'un Conseil d'Administration et d'un Bureau National qui ne veulent pas se contenter de laisser « vivoter » seulement au gré de quelques cérémonies, la belle Association qu'est celle des Pionniers du Vercors. Ce rapport moral est adopté à l'unanimité.

Après quoi la parole est donnée au Trésorier National BUCHHOLTZER, dont le rapport financier (paru dans le Bulletin n° 18) est également adopté à l'unanimité.

Vient ensuite à l'ordre du jour le rapport de la Commission du Musée de Vassieux. Bien que ce rapport ait paru dans le Bulletin n° 17, le Président de cette Commission en donne lecture in extenso, puis ouvre la discussion par quelques précisions et commentaires sur certains points précis. Après plusieurs interventions, un vote intervient sur la motion présentée par la Commission, adoptée à l'unanimité et dont le texte est le suivant :

« L'Association des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors :

— Considérant comme elle l'a affirmé dans son Bulletin n° 4 parlant du Musée, que cette maison a une mission d'avenir, que tout doit être fait pour qu'elle ne disparaisse pas avec son fondateur et ses créateurs pour rester dans les temps futurs un témoignage,

— Considérant que le Musée ne peut se placer que dans le contexte de dignité et de recueillement qu'exige sa valeur d'exemple,

— Donne mandat à son Conseil d'Administration de prendre toutes décisions utiles qui ré-

sulteraient de démarches d'organisations représentatives de la Résistance ou des Pouvoirs Publics, pour apprécier des atteintes portées à ce contexte, et des suites susceptibles d'y être données en vue de le sauvegarder. »

Après l'adoption de cette motion, Gilbert FRANÇOIS demande à l'Assemblée de proroger le mandat de la Commission d'un an, proposition adoptée.

Deux questions diverses sont ensuite traitées : 1° le concours de boules annuel de l'Association, pour lequel des candidatures sont sollicitées à présenter à la prochaine réunion du Conseil d'Administration ; 2° le voyage à la Grande-Motte du 29 mai.

L'Assemblée procède au renouvellement du tiers sortant des membres élus au Conseil d'Administration. Les trois candidats proposés sont élus à l'unanimité : Louis BOUCHIER, Marin DENTELLA, tous deux membres sortants, et Camille GAILLARD de la Section de ROMANS, qui remplace André ROUSSEAU, de Lyon, celui-ci n'ayant pas renouvelé sa candidature.

La séance est suspendue, selon la tradition, après la démission du Bureau National et le Conseil d'Administration se réunit pour élire son nouveau Bureau 1977.

Lorsque le Président de la Section de VALENCE, MANOURY, présente ce nouveau Bureau, l'Assemblée constate que c'est celui de 1976 qui est reconduit aux applaudissements de l'Assemblée (voir en page III de couverture).

A la reprise de la séance, le Vice-Président National Louis BOUCHIER propose d'élever à la Présidence d'Honneur le Docteur SAMUEL Jacques et le Secrétaire DARIER propose également comme Président d'Honneur le Général COSTA de BEAUREGARD. Les deux propositions sont adoptées à l'unanimité sous les applaudissements.

Il reste à fixer le montant de la cotisation pour 1978. Elle sera inchangée encore cette année, c'est-à-dire de 30 F, comprenant le service du Bulletin trimestriel « LE PIONNIER DU VERCORS ».

L'Assemblée Générale se terminera sur la discussion et le vote de la motion finale, adoptée à l'unanimité, qui rappelle essentiellement :

« Réunis en assemblée générale à Valence le 17 avril 1977, les membres de l'Association des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors :

— réaffirment l'expression de leur fidélité à l'esprit de la Résistance ;

— se considèrent toujours comme moralement mobilisés pour la défense de la Paix, des Libertés, pour le respect de la vie et de la dignité de l'homme, à quelque race, croyance ou doctrine qu'il appartienne ;

— condamnent tout racisme ou violence d'où qu'ils viennent ;

— souhaitent l'établissement d'une authentique justice sociale propre à assurer cohésion et solidarité nationale ;

— estiment qu'il leur appartient d'être l'élément dynamique de sauvegarde des valeurs pour lesquelles ils ont combattu ;

— n'oublient pas le caractère imprescriptible des crimes de guerre ;

— réclament un contingent annuel de décorations aux plus méritants des anciens résistants ;

— demandent le rétablissement du 8 mai comme fête nationale. »

Après avoir levé la séance à 11 h 30, le Président RAVINET convie alors les participants à se rendre au monument aux morts de Valence où plusieurs gerbes sont déposées : par le Président RAVINET, par le Maire de Valence M. R. PESCE, accompa-

gné de Mme Allégret et M. Puech, adjoints. La gerbe du préfet était déposée par M. Durieu, de l'Office des Anciens combattants et le colonel Burgard, tandis qu'un détachement militaire rendait les honneurs.

Les Pionniers étaient ensuite reçus de façon magnifique à l'hôtel de ville par la municipalité. Avant le vin d'honneur, le Maire de Valence, le Président Ravinet et M. Durieu prenaient successivement la parole, rappelant à la fois le rôle de la Résistance et la mission de l'Association de perpétuer le maquis du Vercors.

Il était alors temps de se rendre au restaurant de la Maison des Jeunes où avait lieu le repas. Dans la ligne de ses repas simples et fraternels, sans discours grandiloquents, mais au sein d'une ambiance de retrouvailles annuelles, d'amitié et de souvenirs cruels ou joyeux.

Mentionnons que la séance du matin était honorée de la présence de MM. PUECH, conseiller général et adjoint au maire de Valence, COUTAREL (déportés), MARSAN (U.F.A.C.), DURIEU, directeur de l'Office des Anciens Combattants de la Drôme, NAHON, représentant M. BONNET, Directeur Interdépartemental à LYON, et le colonel BURGARD, délégué militaire départemental.

Conseil d'Administration du Samedi 14 Mai 1977

La séance est ouverte à 14 h par le Président National Georges Ravinet.

Présents : Dentella Marin, Ravinet Georges, Bouchier Louis, Rose Louis, Manoury Marcel, Valette Henri, Guillet Aimé, Drevetot Fernand, Sébastiani Louis, Gervasoni Tony, Mme Berthet, Bellot Pierre, Roux Paul, Rangheard Pierre, Buchholtzer Gaston, Cocat Henri, François Louis, Mucel Ernest, Veilleux Henri, Darier Albert, Jarrand Albert, Barnier Paul, Reppelin Maurice, Cloître Honoré.

Auditeur : Chabert Edmond.

Excusés : Gelas René, Croibier-Muscat Anthelme, Benmati Abel, Pupin Raymond.

L'ordre du jour débute par le compte rendu financier du Trésorier Buchholtzer qui est adopté par le Conseil.

Ensuite est évoquée l'Assemblée générale du 17 avril à Valence, dont on trouvera le compte rendu par ailleurs. Une décision est prise par le Conseil au sujet des pourboires. Il ne sera plus fait de quête pour le service ou pour des pourboires. C'est l'Association qui y pourvoira.

La prochaine Assemblée générale de 1978 aura lieu le dimanche 14 mai 1978 à Vassieux, organisée par les Sections de La Chapelle et Romans.

Les dernières directives sont données pour le voyage à La Grande-Motte du 29 mai par le Président de la Section de Montpellier, Valette.

Le Conseil met ensuite au point l'organisation de la cérémonie officielle de Saint-Nizier pour le dimanche 12 juin avec la cérémonie de Valchevrière organisée par « l'Hirondelle » suivie du repas sur l'herbe à Chalmont. Les Sections de Romans et Valence déposeront des gerbes à Beauvoir et St-Nazaire.

Les détails de la cérémonie intime de Vassieux sont également mis au point pour le 24 juillet, avec dépôt de gerbes à La Chapelle et par la Section de Villard-de-Lans à la Grotte de la Luire.

Par manque de candidatures, le concours de boules est remplacé pour cette année par un concours de pétanque organisé par la Section d'Autrans le 19 juin à Gève.

Le règlement de l'attribution du **témoignage de reconnaissance** sera établi et proposé au prochain Conseil. Les Sections peuvent déjà préparer leur liste de bénéficiaires éventuels.

La préparation du dossier pour la construction de Vassieux suit son cours.

A propos de la visite au Vercors de résistants belges, le Conseil précise la position de l'Association : Au mémorial de Vassieux (comme à celui de Saint-Nizier) c'est toujours l'Association qui reçoit les visiteurs et le drapeau national des Pionniers doit toujours être en première position.

En ce qui concerne l'attribution du nom du maquis du Vercors à une rue de Paris, le Président Ravinet et le Secrétaire Darier rendent compte de leur déplacement à Paris le 8 mai sur l'invitation de M. Jacques Chirac, Maire de Paris. La question sera suivie à partir de la constitution de la commission compétente au Conseil municipal de Paris.

Il en est de même pour l'attribution du nom de François Huet à une rue de Grenoble.

Parmi les questions diverses, il est traité du Bulletin et en particulier de la publicité qui doit être sollicitée à bon escient auprès de maisons sympathisantes désireuses d'aider notre Association.

La protection de la stèle au parking de la Grotte de la Luire est évoquée. La commune de Saint-Agnan n'ayant pas répondu à un premier courrier, une nouvelle lettre sera adressée.

Pour l'encaissement futur des cotisations, un système sera étudié pour faciliter les rapports entre les sections et le Bureau National.

Enfin les Sections sont invitées à diffuser le plus possible les objets et articles qui procurent des rentrées d'argent à la caisse de l'Association : guides, disques, cartes postales, cassettes.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 18 h.

VIE des sections

PARIS

REUNION DU 10 JANVIER 1977

Présents :

ROSE Louis, ALLATINI, ALVO, FAILLANT, SOMMER, TORCHIN.

Absent excusé :

Dr VICTOR.

Absents :

ALCAUD, BRENIER Pierre.

La séance est ouverte à 18 h 25.

I - COMPTE RENDU DE LA REUNION DE BUREAU DU 13 DECEMBRE 1976.

Le compte rendu de cette réunion est adopté à l'unanimité des présents.

II - QUESTIONS RELATIVES A L'ACTIVITE DE LA SECTION

1. **Candidatures pour le Bureau 1977.** — Il a été reçu en temps la candidature de SEYER. Par contre les candidatures de nos camarades DANIELLI et GUERIN étant arrivées seulement dans les premiers jours de janvier, il n'a malheureusement pas été possible de les enregistrer.

2. **Lettre aux Isolés de la région parisienne.** — Une réponse est parvenue donnant un accord de principe.

3. **Convocations pour l'Assemblée générale parisienne.** — Toutes les circulaires sont parties dans les premiers jours de janvier indiquant l'ordre du jour, les modalités d'élection au Bureau 1977 et en y joignant les bulletins de vote par correspondance.

III - QUESTIONS PROPRES A LA REUNION

1. **Assemblée générale du 20 janvier 1977.** — Le menu est prévu avec la Direction du restaurant. Il est d'autre part organisé le déroulement de la réunion :

- ouverture de la séance par Louis ROSE ;
- rapport moral par ALLATINI suivi d'un commentaire par Louis ROSE et réponses aux questions ;
- rapport financier par SOMMER ;
- élection du Bureau 1977.

2. **Action auprès du Conseil de Paris** — FAILLANT expose la situation d'où il résulte que rien ne sera fait par le Conseil de Paris mais par la nouvelle Mairie, l'activité pré-électorale étant très largement dominante ; FAILLANT remet d'ailleurs une lettre confirmant cette situation.

Il est prévu, pour les membres du Bureau 1976 qui seront réélus, la prochaine réunion au lundi 21 février à 18 heures.

La séance est levée à 19 h 20.

REUNION DU 21 FEVRIER 1977

Présents :

ROSE Louis, ALCAUD, ALLATINI, ALVO, BRENIER Pierre, SOMMER, TORCHIN, Docteur VICTOR.

Absent :

FAILLANT.

La séance est ouverte à 18 h 25.

I - COMPTE RENDU DE LA REUNION DE BUREAU DU 10 JANVIER 1977

Le compte rendu de cette réunion est adopté à l'unanimité.

II - COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE DE LA SECTION DE PARIS

Le projet de compte rendu de l'Assemblée du 20 janvier 1977 est remis par ALLATINI ; il sera édité après rectifications éventuelles et mis en forme définitive.

Parmi les questions soulevées lors de l'Assemblée, la question du remplacement du fanion doit avoir une solution rapide : Pierre BRENIER doit fournir un devis définitif ; le problème du financement sera étudié en fonction de ce devis.

D'autre part SOMMER doit adresser à GRENOBLE un chèque correspondant aux cotisations et abonnements encaissés le 20 janvier avec la liste des cotisants.

III - QUESTIONS PROPRES A LA REUNION

1. **Réunions à Grenoble du 12 février 1977** — Louis ROSE qui a participé aux réunions du Bureau National et du Conseil d'Administration rend compte des sujets traités et en particulier :

- de la situation financière tant de l'Association que de la Commission du Bulletin ;
- du problème de la représentativité de la Section de PARIS par délégation du Siège de GRENOBLE auprès des autorités parisiennes et des interventions de GARCET qui ne fait plus partie tant du Bureau que de la Section de PARIS.

2. **Congrès de VALENCE** — Il est rappelé que le Congrès 1977 se tiendra à VALENCE le 17 avril ; tous les renseignements pratiques seront donnés dans le prochain Bulletin.

3. **Nouveau adhérents** — ALVO est chargé d'adresser à tous les nouveaux adhérents les questionnaires autant pour compléter les dossiers de la Section de PARIS qu'éventuellement faire les demandes de cartes.

La prochaine réunion est fixée au lundi 28 mars à 18 h ; le lieu en sera déterminé en temps voulu.

La séance est levée à 19 h 40.

REUNION DU 28 MARS 1977

Présents :

ROSE Louis, ALCAUD, ALLATINI, ALVO, FAILLANT, SOMMER, TORCHIN.

Absent excusé :

Docteur VICTOR

Absent :

BRENIER Pierre

La séance est ouverte à 18 h 35

I - COMPTE RENDU DE LA REUNION DE BUREAU DU 21 FEVRIER 1977

Le compte rendu de cette réunion est adopté à l'unanimité.

II - QUESTIONS PROPRES A LA REUNION

1. **Nom de VERCORS à une rue de PARIS** — La nouvelle Municipalité se mettant en place, FAILLANT se charge de rechercher dans le délai le plus court possible les nouveaux élus désignés pour composer les commissions concernées par notre problème afin de prendre ensuite le contact direct nécessaire.

2. **Nom de VERCORS à des rues de la banlieue** — En application du vœu exprimé par l'ensemble des membres de la Section lors de l'Assemblée du 20 janvier, il va, maintenant que les élections sont passées, être pris contact :

- soit directement avec leurs Mairies par les membres résidant dans une commune déterminée ;
- soit par relation (et verbalement) avec des Mairies où ne résident pas de membres mais susceptibles de donner le nom de VERCORS à l'une de leurs artères ; dans ce cas la lettre officielle sera adressée par le Bureau de la Section.

3. **Nouveau adhérents à la Section** — A la suite des lettres adressées à des Isolés pour leur proposer de se rattacher à la Section de PARIS et des réponses positives reçues, il y a lieu, pour que les dossiers de la Section soient complets d'adresser des imprimés aux camarades suivants :

CAMPIGLIO à Schirmeck ; DENIS à Vouvray ; FABRE à Melun ; GATHÉLIER à Berck-Place ; GAY à Versailles ; LIBER à Metz-Marly ; PERIER à Laval (qui a assisté à notre Assemblée du 20 janvier). Des imprimés seront également adressés : au Père CHAMBRE (indiqué par notre camarade GUERIN) ainsi qu'à deux nouveaux adhérents à l'Association demeurant à LOUVIERS (27) : DOLIGNIERE et BALAVOINE.

4. **CONGRES 1977 à VALENCE** — Il est déjà prévu qu'y assisteront : ROSE Louis, ALLATINI et SOMMER.

5. **Remplacement du Fanion de la Section de Paris** — Pierre BRENIER étant absent, l'étude de cette question est reportée à une prochaine réunion.

6. **Diffusion en France de l'existence de l'Association** — Le Bureau de la Section de PARIS souhaite que des mesures soient prises au niveau le plus haut de l'Association pour que de la publicité soit faite par l'Association pour faire connaître son existence avec les implantations des Sections afin de regrouper des Anciens qui se trouvent actuellement en plein isolement, témoin le cas des deux nouveaux adhérents de LOUVIERS.

La prochaine réunion est fixée au **Lundi 25 avril à 18 h**. Le lieu en sera communiqué en temps utile par ALLATINI.

La séance est levée à 19 h 45.

N.B. - Lieu de la prochaine réunion à la « Rôtisserie de la Reine Pédauque ».

REUNION DU 23 MAI 1977

Présents :

ROSE Louis, ALLATINI, ALVO, BRENIER Pierre, SOMMER, Docteur VICTOR.

Absent excusé :

TORCHIN

Absents :

ALCAUD, FAILLANT.

La séance est ouverte à 18 h 30.

I - COMPTE RENDU DE LA REUNION DE BUREAU DU 25 AVRIL 1977

Le compte rendu de cette réunion est adopté à l'unanimité.

II - ACTIVITE DE LA SECTION

1. **Dîner des Magistrats Résistants** organisé par Pierre BENIELLI et Madame le 3 mai ; le sujet en était : La France de Vichy et l'Action de la Milice. Assistaient à ce dîner, de notre Section ROSE Louis, ALLATINI et Madame, ALVO, FRANCO et Madame, TORCHIN et Madame.

2. **Cérémonie de la Flamme à l'Arc de Triomphe** le 14 mai ; le Président Louis ROSE, en déplacement à Grenoble, était remplacé par SOMMER ; étaient également présents ALLATINI, ALCAUD et PERIER ; une gerbe a été déposée au nom de notre Association ; le Bureau regrette que notre représentation ait été aussi peu nombreuse et envisagera pour l'année prochaine, suivant les élections du Bureau 1978, une formule incitant davantage de membres à être présents à cette cérémonie.

3. **Réunions de GRENOBLE du 14 mai** — Louis ROSE présent à ces réunions en rend compte rapidement insistant en particulier sur :

- la création du Témoignage de reconnaissance ;
- les relations entre l'Association et l'Amicale du 11^e Cuirassiers ;
- le nom d'une artère VERCORS à PARIS ;
- les cotisations 1978.

III - QUESTIONS PROPRES A LA REUNION

1. **Dîner du jeudi 9 juin.** — Le texte de la circulaire a été déposé il y a quelques jours par ALLATINI au bureau de JANSEN en vue du tirage. ALVO est chargé de suivre la réalisation en vue de l'envoi.

2. **Acquisition du nouveau fanion** — Le Bureau décide d'en effectuer l'achat et de lancer une souscription pour couvrir l'avance de fonds qui va être faite.

3. **Fiches de renseignement des « Isolés »** rattachés à la Section. ALLATINI indique avoir reçu celle de PERIER. D'autre part ALVO doit faire parvenir à Louis ROSE la liste de ceux à qui des questionnaires ont été adressés et qui n'ont pas répondu à ce jour.

4. **Cartes de Membre participant** — La carte de Madame Maurice SALOMON doit être demandée directement à Grenoble. Quant à Madame Marcel BLOCH, ALLATINI doit reprendre contact avec elle afin de transmettre au Siège les renseignements nécessaires à l'établissement de la carte.

La prochaine réunion est fixée au **jeudi 9 juin à 18 h 15** avant le dîner de Section.

La séance est levée à 19 h 45.

PONT-EN-ROYANS

Le 27 janvier 1977, à 20 h 30, le Bureau de la Section locale des Pionniers du Vercors s'est réuni à PONT-EN-ROYANS dans le lieu habituel des séances, sous la présidence de Louis FRANÇOIS.

Etaient présents :

MUCEL Ernest, MINODIER Rémy, EYNARD Roger, BELLE Sylvain, PLACE Marcel, BOURNE CHASTEL André, CLARET Robert, GAIA Vincent, BELLIER Fernand, SEYVET Roger, ROCHE Albert, RAVIX Albert. Secrétaire de séance : MINODIER Rémy.

Le Président Louis FRANÇOIS informe les Pionniers de la Section du PONT-EN-ROYANS de la nécessité d'obtenir des P.T.T. l'ouverture d'un compte courant postal au nom de la Section locale de PONT-EN-ROYANS.

En outre, pour faciliter la gestion de ce compte, outre le Président, MUCEL Ernest et MINODIER Rémy devraient avoir la signature.

Tous les membres présents sont d'accord avec la proposition de leur Président, et donnent pouvoir à Louis FRANÇOIS, Président, Ernest MUCEL, délégué et Rémy MINODIER, secrétaire de signer séparément les chèques et faire toutes opérations pouvant s'y rapporter.

ROMANS - BOURG-DE-PEAGE

Les Pionniers de la Section ROMANS-BOURG-DE-PEAGE ont tenu leur Assemblée Générale sous la présidence de Loulou BOUCHIER, le dimanche 7 mars à ROMANS.

Après avoir ouvert la séance, le Président BOUCHIER donne lecture du rapport moral qui témoigne d'une activité importante :

- Participation à de très nombreuses manifestations et cérémonies.
- Action sociale : organisation d'un loto avec l'ANACR, visites aux malades et distribution de secours.
- Etablissement de nombreux certificats pour les dossiers de demandes de Carte de Combattant et de Cartes de C.V.R. A ce sujet il est rappelé qu'une permanence sera organisée comme l'an dernier, deux fois par semaine, pour renseigner les camarades qui n'ont pas encore fait leurs demandes.
- Amélioration des installations du Musée de la Résistance et de la Déportation de ROMANS, à laquelle participent les Pionniers, l'ANACR et la FNDIRP. Bientôt un audiorama sera mis en place, qui en fera un des plus beaux de France.
- Participation très importante à l'inauguration du Monument CHAVANT à GRENOBLE, à laquelle assistait une très nombreuse délégation.

Puis sont évoquées les réalisations envisagées dans l'avenir :

- Construction d'un petit bâtiment derrière le Mémorial de VASSIEUX pour permettre aux visiteurs l'information sur les combats du Vercors et la diffusion de nos cartes postales, disques, guides, cassettes.
- Equipement envisagé de la Grotte de la Luire et du Mémorial de SAINT-NIZIER d'appareils guides-parlants similaires à celui fonctionnant à VASSIEUX.
- Monument National : Actuellement abandonné, en raison du coût de la réalisation, il pourra peut-être un jour être à nouveau envisagé en fonction des ressources de l'Association.
- Mise en place d'une stèle commémorative dans le nouveau Commissariat de Police de ROMANS, pour honorer la mémoire des policiers romains morts pour la France.
- Réalisation d'un Monument de la Résistance à ROMANS au bout de l'avenue Gamebta, correspondant au début de l'avenue du Maquis.

Après la lecture du rapport financier par le Trésorier MILLOU, l'Assemblée procède à l'élection du Bureau pour 1977 qui est renouvelé à l'unanimité et composé comme suit :

Comité d'honneur :

Madame A. TRIBOULET, MM. BOURGUIGNON Louis, PIRON, DEVAL, SAMUEL Jacques, BRUNET Pierre.

Président :

Louis BOUCHIER

Vice-Présidents :

GAILLARD Camille, SERVONNET Louis, FICHET Henri, ROUX Paul.

Secrétaire :

Fernand ROSSETTI

Secrétaire-Adjoint :

BARDIN Marcel

Trésorier :

ISRAEL Dominique

Trésorier-Adjoint :

BONNIOT Jean

Membres :

Mesdames PERROT, MAYET, ENJALBERT, MM. REYNAUD, DUMAS F., MILLOU, MOUT, DOENIAS, FOURNET, MARTIN, NALLE, TARAVELLO, YSARD, BRANCHE-GALLIER, MOREL Joanès.

Porte-drapeau :

NALLE

Remplaçant :

WHERLY

VILLARD-DE-LANS

La Section de Villard a été représentée aux obsèques de M. André GLAUDAS, beau-frère de Mme Thérèse HUILIER, de Fernande HUILLIER épouse RICOME, de Mme NOARO, tous Pionniers du Vercors. Nous leur renouvelons nos très sincères condoléances, ainsi qu'à leur très nombreuse famille.

Le 5 avril, Roger EYNARD, de PONT-EN-ROYANS est décédé. Le Président GERVASONY, associé à ses camarades a formulé par lettre à Mme EYNARD et à ses enfants, les condoléances de la Section.

Le 9 avril, de très nombreux Pionniers ont accompagné à sa dernière demeure un de leurs vrais amis, RAVIX Amédée, ancien combattant de 1914-1918, porte-drapeau de l'UMAC. Ce dernier était toujours heureux d'assister à nos manifestations patriotiques et nous nous faisons un réel plaisir d'aller le chercher en voiture pour nous accompagner. Il nous avait formulé sa satisfaction lors de notre dernière réunion à Valchevière; notre affection pour lui n'était pas un vain mot. Comme le co-président de l'UMAC, Fernand COTTE l'a rappelé au cimetière devant son cercueil : « RAVIX Amédée nous manquera à la section, car c'était un homme affable, fidèle et dévoué ».

La Section a appris avec beaucoup de peine le décès du capitaine « Adrian » et les camarades adressent à Mme VILLARD Jules leurs bien sincères condoléances.

Le 17 avril, à VALENCE, 14 inscrits de la Section de VILLARD se sont rendus sur place pour assister au Congrès. Etaient excusés : MM. ORCEL Albert, REY Gaston, ARRI-BERT Eloi, GUILLOT-PATRIQUE, VILLARD Henri, Clément BEAUDOING. L'Assemblée Générale fut fort réussie, le Congrès très instructif, après quoi la municipalité de VALENCE a reçu tous les Pionniers, au retour du Monument aux Morts, avec beaucoup de sympathie et de délicatesse. Le repas fut excellent; nous adressons au Président MANOURY nos plus vives et cordiales félicitations.

Le 24 avril, la Section des Pionniers se joignait à Monsieur le Maire et son Conseil municipal, aux autorités locales civiles et militaires et à la population pour le dépôt d'une gerbe au Monument aux Morts, en observant une minute de silence et de recueillement en souvenir des Déportés.

Le Président GERVASONY, SEBASTIANI et COTTE ont été reçus par M. le Maire : après des félicitations, une prise de contact a permis aux Pionniers et à l'UMAC de solutionner quelques problèmes et d'assurer les meilleures relations possibles, tout comme par le passé d'ailleurs. Nous comptons huit Pionniers ou sympathisants au Conseil municipal.

Quelquefois le Bureau de la Section s'envole. Et ce fut le cas un après-midi où Tony GERVASONI, SEBASTIANI et COTTE sont allés rendre visite à Mme NOARO aux Rimets de RENCUREL. Quelle ne fut pas la surprise de notre « Pionnière » en nous voyant arriver pour lui souhaiter une parfaite convalescence et causer un peu de la section locale de RENCUREL. Après avoir visité son gros « nid d'aigle » nous avons admiré la belle vue sur le Pas de la Chèvre et le village dans le vallon.

Nous comptons à l'heure actuelle 23 inscriptions pour le sortie à la GRANDE-MOTTE. C'est beau. En espérant que le temps le sera aussi !

Le 8 mai, la cérémonie de la Victoire est célébrée avec une minutie digne du Maire de VILLARD et du co-président de l'UMAC F. COTTE, qui prirent la parole devant une très nombreuse assistance venue entourer les Anciens Combattants de 14-18 et 39-45, les Pionniers du Vercors, A.P.G., A.F.N., Veuves de Guerre et Fils de Tués, de concert avec les autorités locales au grand complet. Un vin d'honneur à la Coupole a permis à M. le Maire et à son Conseil Municipal de remercier les Anciens Combattants, ses camarades, de leur fraternité et union indéfectibles.

Le 17 mai, les camarades REY Gaston et COTTE ont accompagné deux cars de touristes EDF de LILLE.

La pluie, les Gorges de la Bourne coupées momentanément, le désir des Lillois de s'arrêter aux Grottes de Choranche, ont fait de cette sortie un circuit touristique et non un enseignement des hauts faits de la Résistance sur le Plateau du Vercors, précisément préparé par nos deux camarades. C'est fort regrettable !

Le 19 mai, FANTIN Guy, SEBASTIANI, REPELLIN et COTTE se sont rendus à VASSIEUX, sur la demande du Président RAVINET, afin d'entourer celui-ci et le Drapeau national devant les résistants belges accompagnés par l'Amicale du 11^e Cuirassiers. Après la réception au Cimetière National, dépôt de gerbes à la CHAPELLE et SAINT-AGNAN où avait lieu un vin d'honneur offert par la municipalité.

Le 20 mai, SEBASTIANI assiste à GRENOBLE aux obsèques de Madame QUINTO, aux côtés du colonel TANANT.

Le 27 mai, une belle cérémonie a eu lieu en toute simplicité au cimetière de ST-JULIEN-EN-VERCORS, où le chamois a été déposé sur la tombe du curé TEYSSIER de ST-MARTIN, en présence de l'abbé VINCENT, de l'abbé MARTIN et du curé CICERON. Le Président Tony GERVASONI a remercié les assistants d'avoir répondu à son appel et cède la parole à COTTE, qui avait préparé cette cérémonie : « Je souligne le dévouement, le courage et la foi du curé TEYSSIER envers son pays; il a permis à de nombreux résistants en péril de se soustraire aux barbares nazis ».

COTTE a demandé au curé VINCENT de déposer le chamois sur la tombe, ce chamois, insigne sacré des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors. Devant les drapeaux des sections de VILLARD et SAINT-JULIEN, une minute de silence était observée. L'abbé VINCENT, très ému, a répondu à COTTE en termes très amicaux et a donné la raison pour laquelle il avait désiré assister à cette cérémonie. Le curé TEYSSIER l'avait, parmi tant d'autres, protégé aux heures tragiques de 1944.

Une courte halte a été observée devant la tombe du capitaine GUIGOU, tué avec sept autres maquisards, le 18 mars 1944, à La Matrassière, et inhumé dans ce cimetière sur la volonté du défunt par voie testamentaire.

Le 28 mai, SEBASTIANI, COTTE, REPELLIN E., CATTOZ, assistaient aux obsèques de Paul ARNAUD, de RENCUREL. Devant une foule énorme de Pionniers, habitants du Plateau, COTTE demanda à la famille d'accepter les condoléances attristées et sincères de tous les Pionniers, en espérant que les marques de sympathie, dans ces heures très tristes, pourront alléger la douleur de la famille, entre autres son brave frère Gabriel. Le chamois est déposé sur le cercueil recouvert du drapeau tricolore par le camarade REPELLIN de RENCUREL.

29 mai, c'est le départ de 23 Villardiens pour la GRANDE-MOTTE, Monsieur ORCEL et Madame faisant 25 sur place. Après un bon parcours ensoleillé nous arrivons à destination à 11 h 05. Dépôt de gerbe en mer par le Président RAVINET, réception à l'Office du Tourisme, par M. le Maire. Discours réciproques et la Médaille d'Honneur de la Ville de LA GRANDE-MOTTE est remise par M. le Maire à notre bon Président RAVINET.

Suivit un vin d'honneur et ensuite un repas au bord de mer. Vers 17 heures, c'est le retour, mais avec le retard sur l'horaire, puis les bouchons sur la route, la rentrée s'effectue directement par NIMES. Nous sommes rendus à ST-NAZAIRE à 10 h. Un rapide adieu et tout le monde se disperse.

Nous gardons un bon souvenir de LA GRANDE MOTTE et de la réception des camarades VALETTE, MICHALLET et PELLAT Gaston.

MICHALLET a remis à COTTE la somme de 100 F pour la Section de VILLARD. Un grand merci à ce bon camarade.

Les Pionniers à la Grande Motte

Le jour de Pentecôte, dimanche 29 mai, sur l'instigation du Président Henri VALETTE et des camarades de la Section de Montpellier, un voyage était organisé à La Grande-Motte.

Certains Pionniers étaient retenus ce jour-là par le voyage des Déportés de Mauthausen dans le Vercors, dont on trouvera par ailleurs le compte rendu, mais une soixantaine de camarades de Grenoble, Villard-de-Lans, Saint-Jean-en-Royans, Romans, Valence, arrivaient à La Grande-Motte vers 11 heures du matin à La Grande-Motte, après un voyage sans histoire dans un car des Etablissements Traffort.

Ils y retrouvaient la Section de Montpellier autour de son Président VALETTE. Une cérémonie avait lieu ensuite qui revêtait un caractère assez particulier, du fait que La Grande-Motte est une ville très jeune. En effet, elle ne possède pas de Monument aux Morts, et c'est à bord d'une vedette qu'une gerbe fut jetée en mer par le Président RAVINET.

Puis la municipalité offrait un vin d'honneur auquel assistait le Maire de La Grande-Motte, M.

COUVEINHES, Conseiller général. A cette occasion, il remettait une médaille au Président RAVINET, et celui-ci remettait au Maire de la Grande-Motte la médaille du 30^e anniversaire.

La journée se poursuivait par le repas pris au restaurant Saint-Clair. La lenteur désespérante du service fit qu'il se termina assez tard dans l'après-midi. La circulation intense d'une journée ensoleillée de Pentecôte ajouta encore à ce retard. Si bien que l'itinéraire qui avait été prévu pour le retour, avec arrêt et visite du Grau-du-Roi, Arles, les Baux-de-Provence, ne put être suivi. Ce fut bien dommage car ces étapes touristiques constituaient pour tous les participants un des attraits majeurs du voyage. Il faudra en tirer des enseignements pour les organisations futures. Il est certain que de telles sorties intéressent nos camarades, mais il est nécessaire de prendre toutes dispositions pour que la réussite soit complète.

Nous remercierons le Président VALETTE de la Section de Montpellier pour le souci et le travail que lui a donnés la préparation de cette journée.

RETENEZ CETTE DATE DÈS AUJOURD'HUI



L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 1978 (congrès)

AURA LIEU A

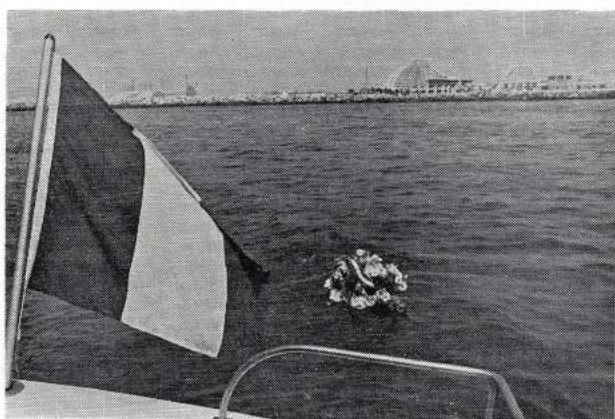
VASSIEUX-EN-VERCORS

LE DIMANCHE 14 MAI 1978

IMAGES DE



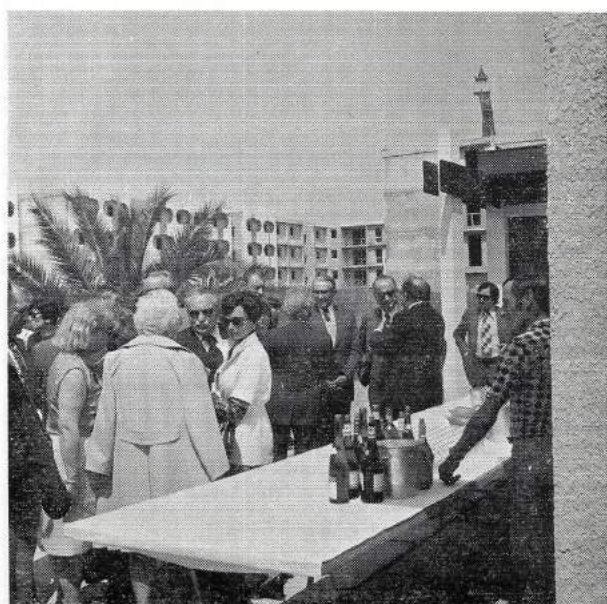
Les Plonnières se rendent au bord de mer



La gerbe en mer



La délégation sur la vedette



Réception par la Muniolpalité

LA GRANDE MOTTE

Le 11^e Escadron du 501^e Régiment de Chars de Combat de Rambouillet au Mémorial de Vassieux

C'est au 11^e escadron que sont formées les jeunes recrues, futurs conducteurs du 501^e R.C.C. de Rambouillet. Le capitaine ROBIN, qui commande cet escadron réalise chaque année ce qu'il appelle la « confirmation ». C'est-à-dire que l'unité part pour un dernier exercice qui doit réunir les conditions matérielles dans lesquelles les conducteurs se trouveront ensuite avec leur régiment.

Mais cet officier essaie chaque année de compléter l'exercice par un enseignement. Après ORADOUR-SUR-GLANE, VERDUN, il avait choisi d'amener cette fois ses jeunes à VASSIEUX.

Les routes difficiles du Vercors servirent parfaitement de test à l'instruction militaire reçue et une cérémonie au Mémorial de VASSIEUX devait constituer la partie enseignement.

Ayant fait appel à notre Association, le Président RAVINET et le Secrétaire DARIER se rendaient à VASSIEUX le samedi 21 mai, où ils retrouvaient à 20 h 30, au Mémorial, M. ROUX, maire de la commune.

La cérémonie fut simple mais, dans la journée finissante, elle devait atteindre une certaine grandeur, propre à ce haut-lieu. Le capitaine ROBIN expliqua en quelques mots le sens qu'il voulait donner à ce

pèlerinage, puis notre camarade DARIER fit un récit succinct des combats de 1944.

Dans la paix du soir, meublée du seul claquement des drapeaux en haut de leurs mâts, une très longue minute de silence terminait la cérémonie, ponctuée par les notes grêles de la sonnerie « Aux Morts » qu'une trompette judicieusement placée en retrait du cimetière, égrenait aux échos de la montagne proche.

Le capitaine ROBIN invitait ensuite le Président et le Secrétaire des Pionniers au repas de son escadron qui se termina tard dans la nuit. Il avait été l'occasion pour les jeunes et les cadres de poser de nombreuses et pertinentes questions qui prouvèrent l'intérêt pris à l'histoire de la Résistance et du Vercors.

Il faut remercier le capitaine ROBIN d'abord de sa confiance en la jeunesse. *« Des jeunes pleins de bon sens »,* dit-il, *et prêts à tous les sacrifices, comme leurs aînés, à la seule condition qu'on ne les trompe pas et que ceux qui les commandent aient la foi. »*

Remercions-le aussi de dire que : *« Son devoir de soldat lui interdit de permettre que l'oubli s'installe. »*

Les Pionniers du Vercors reçoivent les Anciens Résistants Belges au Mémorial de Vassieux

Un groupe important d'anciens résistants belges visitait le Vercors au mois de mai.

Le 19, jour de l'Ascension, il se trouvait à VASSIEUX et avait manifesté le désir d'honorer les Morts de notre maquis, en déposant des gerbes au Cimetière National.

Sur l'instigation du Président ROSSETTI de l'Amicale du 11^e Cuirassiers qui chaperonnait nos camarades d'Outre-Quévrain, notre Association avait tenu à être présente pour les recevoir au Mémorial.

Le Président RAVINET, avec quelques membres du Bureau National et plusieurs camarades de Sections voisines, accueillirent la délégation belge au Cimetière et assistèrent à une belle cérémonie, simple mais très émouvante, qui vit fraterniser, dans une ambiance de recueillement profond, des hommes de deux pays différents, mais unis par leur lutte sous le même drapeau de la Résistance pour libérer leur pays opprimé.

Le compte rendu de cette cérémonie — non signé — qui fut donné dans l'édition drômoise de la presse régionale avait totalement ignoré la présence des Pionniers à leur Mémorial, bien que l'on pût facilement — sur la photographie qui accompagnait l'article — reconnaître le Président RAVINET déposant avec une résistante belge la première gerbe.

Notre Association envoyait alors un communiqué à paraître dans les mêmes éditions, pour réparer cet « oubli » et ainsi libellé :

« Jeudi 19 mai, l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors recevait au Mémorial de VASSIEUX une importante délégation de résistants belges, en visite dans notre région et conduite par le sénateur André SWERTS et M. Albert LEBRUN. »

La cérémonie comporta le dépôt de plusieurs gerbes au Mémorial, et, après une minute de silence

fut suivie d'une visite des tombes par l'ensemble des participants, derrière le Drapeau national et les fanions belges et français.

Autour du Président National Georges RAVINET, une importante délégation de Pionniers de GRENOBLE, VILLARD-DE-LANS, SAINT-JEAN-EN-ROYANS, LA CHAPELLE-EN-VERCORS, avait tenu à être présente à l'hommage rendu par les résistants belges aux Morts du maquis du Vercors, en leur nécropole de VASSIEUX.

Des liens d'amitié ont été ainsi établis entre résistants belges et français, qui auront certainement l'occasion de se manifester et de se développer dans un avenir prochain.

L'Association était également présente à une autre cérémonie dans la Cour des Fusillés de LA CHAPELLE-EN-VERCORS et au Monument aux Morts de SAINT-AGNAN, où la municipalité recevait les participants. »

L'article n'a pas paru dans les éditions de la Drôme, mais dans celle de l'Isère moins directement concernée. Article curieusement augmenté d'ailleurs d'un dernier paragraphe totalement étranger au communiqué qui avait été remis.

Sans vouloir donner à cet « ennui journalistique » plus d'importance qu'il n'en a, doit-on penser que l'on n'a pas voulu indisposer quelqu'un, ou bien alors y aurait-il, dans la presse drômoise un genre de parti-pris vis-à-vis des Pionniers ?

Pélerinage de l'Amicale des Déportés de Mauthausen

Une de leurs journées du Congrès de Grenoble était consacrée, par les membres de l'Amicale des Déportés de MAUTHAUSEN, à un pèlerinage en Vercors.

Depuis plusieurs mois, notre Association avait été contactée pour mettre des accompagnateurs à la disposition des quatre ou cinq cars initialement prévus.

En réalité, le dimanche 29 mai, jour de Pentecôte, à 8 heures du matin, c'est une longue colonne de sept cars, accompagnée de plus d'une dizaine de voitures, qui franchissaient le pont de Catane en direction du Plateau du Vercors, derrière quatre mortars de la gendarmerie.

Premier arrêt au Mémorial de SAINT-NIZIER. Dépôt de gerbe, minute de silence, brève allocution d'un dirigeant de l'Amicale, en présence d'une unité et d'une fanfare de chasseurs qui rendaient les honneurs, et des autorités civiles et militaires.

Puis la colonne arrivait, par Villard-de-Lans et les Gorges de la Bourne, aux Barraques où une nouvelle halte permettait aux visiteurs, dont une majorité ne connaissait pas le Vercors, d'admirer les premiers tunnels des Grands-Goulets.

La prochaine étape était La Chapelle. La colonne devait se scinder, une partie prenant son repas ici, l'autre au Col du Rousset. Auparavant, l'ensemble des participants se rendait à la Cour des Fusillés pour s'y recueillir quelques instants.

Le repas dura un peu plus que prévu et la colonne se reforma au Col du Rousset, après que chaque groupe eut visité la Grotte de la Luire. Un enregistrement magnétique y donna le récit des événements de juillet 1944, écouté dans le recueillement le plus profond.

C'était alors la descente sur Vassieux, traversé difficilement à cause de l'affluence provoquée par la « Fête des Laboureurs », puis l'arrêt au Mémorial pour une autre cérémonie. Visite des tombes, dépôt de gerbe, minute de silence.

L'après-midi étant avancée, il fallait songer au retour. Par le Col de Lachau, la forêt de Lente, Com-

be-Laval, Saint-Jean-en-Royans et la rive gauche de l'Isère, les congressistes arrivaient à Grenoble un peu plus tard que l'horaire prévu, mais satisfaits de leur voyage, pour beaucoup une découverte et favorisé par un temps magnifique.

Le Vice-Président National Marin DENTELLA, le Secrétaire DARIER ainsi que nos camarades BELOT, CHABERT, de Grenoble, DROGUE et REPELIN, de Saint-Julien-en-Vercors, ont fait de leur mieux pour rendre cette journée intéressante pour nos amis anciens déportés. Notons que Pierre BELOT était rentré spécialement de Savoie au milieu du week-end de Pentecôte pour remplacer son Président Henri COCAT, absent de Grenoble.

Il est nécessaire d'insister encore sur ces accompagnements et d'autant plus lorsqu'il s'agit de camarades résistants. Une journée en Vercors dans ces conditions est toujours extrêmement enrichissante, aussi bien pour les Pionniers que pour ceux qu'ils accompagnent.

Le Président RAVINET a reçu une lettre de l'un des participants à ce voyage et adressée à l'un des accompagnateurs :

« J'ai eu le plaisir, lors du Congrès de l'Amicale de Mauthausen, d'être dans l'autocar où vous nous serviez de guide.

« J'ai hautement apprécié votre amour du Vercors et votre érudition sur tout ce qui le concerne.

« Vous nous avez fait aimer le Vercors et donné le désir d'y revenir.

« Vous nous avez fait mieux connaître la Résistance du Vercors et vous avez su nous communiquer votre émotion car toutes les personnes du car étaient suspendues à vos paroles.

« De retour chez moi, j'ai écouté avec la même émotion la cassette que votre Association a enregistré... »

De tels témoignages spontanés sont très importants pour nous car dans ces quelques mots tient l'essentiel de la mission que nous avons à accomplir, tant que nous vivrons.

ARTICULATION DES FAITS ENTRE NAISSANCE DES MAQUIS DU VERCORS ET CONCEPTION DU PROJET "MONTAGNARDS"

par Pierre DALLOZ



N.D.L.R. — Notre camarade Pierre DALLOZ nous transmet l'article suivant qui intéressera certainement tous les Pionniers. Nous publions ces lignes en respectant le désir de l'auteur qui précise : « ...Je demande à la rédaction, si elles sont publiées, de les faire paraître sous ma responsabilité et sans aucun changement. »

*
**

Nous connaissons la facilité avec laquelle des faits, même récents, peuvent devenir des mythes, lorsqu'ils frappent l'imagination. Or, de la vérité au mythe, il y a loin.

Une nouvelle preuve nous en est apportée par le récit de notre camarade Félix Forestier, « responsables des prises de vue clandestines dans le Vercors ». Je ne mets nullement en doute sa bonne foi, mais la bonne foi n'empêche pas les erreurs, comme il s'en trouve dans le second paragraphe du récit publié dans le bulletin des Pionniers du Vercors du mois de mars.

En 1941, dans le Vercors, il n'était question ni de projet « Montagnards », ni même de maquis ; tout au plus, de résistants « potentiels », parce qu'ils étaient opposés à l'idéologie du régime de Vichy, prêts à répondre à un appel, et à combattre pour libérer la France quand l'occasion s'en présenterait. La vérité s'arrête là.

Tout commença en fait par un désir de reconstituer clandestinement le Parti Socialiste. En août 1941, le Docteur Léon Martin, relevé par Vichy de ses fonctions de maire de Grenoble, avait rencontré à ce sujet l'ancien député du Nord, Raymond Gernez. Un groupe s'était mis au travail pour le département de l'Isère. Il comprenait le Docteur Martin, Lucien Hussel, Deshières et Aimé Pupin. Le Docteur Martin

et Lucien Hussel, anciens députés, étaient du nombre des quatre-vingts députés qui avaient osé voter « non » à l'Assemblée nationale de Vichy, le 10 juillet 1940.

Au Villard-de-Lans, les principaux initiateurs d'un regroupement du Parti Socialiste avaient été le Docteur Samuel Ravalec, Victor Huillier, Jo Beaudoint, Marius Charlier, Converso, Jean Dumas, Jean Glaudas, Edouard Masson, Piqueret, Th. Racouchot. Du côté de la Drôme, une initiative parallèle avait été prise par Bouchier, Malaussane et Marquisio.

Socialistes, bien souvent francs-maçons, ces précurseurs se trouvèrent disponibles pour s'intégrer dans le mouvement de résistance Franc-Tireur, puis, quand vint le moment, pour prendre en charge les maquis.

Le lundi de Pâques 1942, le Docteur Samuel et Th. Racouchot provoquèrent une réunion chez le Docteur Martin, à Lans, pour faire le bilan des premiers résultats. A cette réunion, il ne fut pas encore question de maquis. Les maquis ne naquirent que sept mois plus tard, quand de jeunes Français, réquisitionnés par le Service du Travail Obligatoire (S.T.O.), allèrent chercher refuge dans les montagnes et les forêts.

Le premier groupe de réfractaires au S.T.O. — une équipe de cheminots venant de la gare et du dépôt de machines de Grenoble — vint prendre ses quartiers le 6 janvier 1943 à la ferme d'Ambel, qui avait été reconnue le 17 ou le 19 décembre 1942 par Simon Samuel, frère du Docteur Samuel, et Louis Brun, de Pont-en-Royans. Le correspondant du Docteur Samuel et de son frère Simon avait été Jean Veyrat, tombé aux Portes d'Engins le 1^{er} août 1944 aux côtés de Jean Prévost.

Ce maquis fut-il le premier de France ? Il serait intéressant de le savoir. Le meilleur informateur à ce sujet était M. Claude Lévy, secrétaire général du

Comité d'Histoire de la Deuxième Guerre Mondiale, successeur de M. Henry Michel, je lui ai posé la question. Voici mon échange de lettres avec M. Claude Lévy :

« J'ai tenu à m'entourer d'informations solides
« pour vous écrire.

« M. l'Inspecteur général Baudot, auquel j'ai posé
« la question, me signale que le maquis Leblanc-
« Surcouf a été fondé dans l'Eure en novembre 1942.
« En mars 1943, il comptait un effectif de trente
« hommes.

« En Bretagne, dans la région de Chateaulin, le
« premier maquis est du 21 juillet 1943.

« Dans la région la plus proche du Vercors, en Hau-
« te-Savoie, des cheminots de Bellegarde ont fondé un
« maquis au-dessus de Cluses, à une date qui n'est
« pas précisée : mars-avril 1943. »

C. L. 13-04-77

« Merci des renseignements que vous avez bien
« voulu m'envoyer sur les dates de naissance des pre-
« miers maquis de France. Personnellement, je pense
« que l'antériorité en cette matière ne correspond à
« aucun mérite particulier. Chacun a fait ce qu'il a
« pu, comme il l'a pu et quand il l'a pu. Mais je
« pense que les Pionniers du Vercors, qui croient que
« le maquis de la ferme d'Ambel a été le premier
« de France, seraient fort intéressés de voir préciser,
« si cela est possible, l'information de M. l'Inspec-
« teur général Baudot. Dans quelle région de l'Eure
« le maquis Leblanc-Surcouf a-t-il été rassemblé ? Les
« noms de ceux qui eurent l'initiative sont-ils con-
« nus ? Leurs souvenirs sont-ils aussi précis quant
« aux dates que ceux des fondateurs du maquis de
« la ferme d'Ambel ? »

P. Dz 18-04-77

« M. Baudot est inspecteur général honoraire des
« Archives de France. Il est un collaborateur attitré
« du Comité d'Histoire de la Deuxième Guerre
« Mondiale. Il assure notamment le secrétariat de
« la Commission d'Histoire de la Résistance, s'oc-
« cupant particulièrement des questions de répression
« des menées anti-nationales à la Libération. Par ail-
« leurs, il a été commandant F.F.I. du département
« de l'Eure. Il a par conséquent toutes raisons de
« vous apporter les renseignements précis que vous
« attendez de lui. »

C.L. 20-04-77

Il reste à écrire à M. l'inspecteur général Baudot pour en savoir plus. L'adresse du Comité d'Histoire de la Deuxième Guerre Mondiale est 32, rue de Léningrad, 75008 Paris, tél. 522.78.82.

*
**

L'idée qui devint l'essentiel du projet « Montagnards » n'est pas née en 1941 dans un bistrot, comme le croit et l'écrit M. Félix Forestier. Voici les circonstances de sa naissance :

Après l'Armistice de 1940, je me repliai avec les miens... aux Côtes de Sassenage. Pendant deux ans je menai une vie de volontaire retraite, de travaux personnels et de méditation. Tout au plus allais-je voir de temps en temps à La Tronche, le Doyen Gosse. Tout au plus recevions-nous tous les quinze jours la visite de Jean Prévost, qui préparait à Lyon sa thèse sur la création chez Stendhal et venait consulter à la Bibliothèque de Grenoble les manuscrits de son auteur.

Un jour, nous abattions un noyer mort. Jean Prévost et moi, quand je conçus par une espèce d'illumination le rôle stratégique que pourrait jouer, dans certaines circonstances, le Vercors. J'imaginai qu'en cas de libération de la France par le Sud-Est, il pourrait accueillir par surprise des unités aéroportées pour couper illico à Valence et Grenoble toutes les voies de retraite par la vallée du Rhône et les routes des Alpes. Les idées viennent quand elles veulent, sans s'annoncer. Je ne conçus pas le parti stratégique du projet « Montagnards » comme résultat de longues réflexions. J'attribue à ma connaissance du terrain alpin et à ma formation architecturale d'en avoir vu immédiatement données et virtualités. Les réflexions ne vinrent qu'après. Je puis dater cette intuition par la nouvelle de la mort de Jean Chiappe, envoyé au Levant comme haut-commissaire, et dont l'avion avait été intercepté et abattu en mars 1941, sauf erreur.

Je ne donnai à l'intuition forme de note que dans la seconde quinzaine de novembre 1942, après l'invasion de la zone Sud. J'apportai la note à Yves Farge, à Lyon, qui la fit tenir aussitôt à Jean Moulin. Yves Farge m'apporta l'accord de Jean Moulin le 31 janvier 1943, à la suite de quoi je demandai et obtins la collaboration du commandant Marcel Pourchier, du capitaine Alain Le Ray, de l'inspecteur des Eaux et Forêts Rémi Bayle de Jessé. Ces trois officiers, Farge et moi-même composâmes le premier comité militaire du Vercors.

Le 10 février, Farge et moi rencontrâmes à Bourg le général Charles Delestraint (Vidal), chef de l'Armée Secrète, ainsi que son adjoint, le général Desmazes. Mes intentions sur le Vercors devinrent ce jour-là le projet « Montagnards ».

L'assistance des maquis, la conception et la mise au point du projet « Montagnards » furent, on le voit, deux initiatives parallèles, dues à des personnes ou à des groupes qui s'ignoraient. Yves Farge fit la liaison entre ces deux initiatives en janvier-février 1943.

*
**

J'ai su, par le général Delestraint lui-même, qu'en mars 1943, pendant le séjour qu'il fit à Londres, il entretint du projet « Montagnards » le général de Gaulle. Peut-être en parla-t-il aussi aux chefs alliés qu'on lui fit rencontrer : les généraux Brooks et Ismay, et l'amiral Stark. Ensuite le temps passa, et le Vercors fut probablement perdu de vue dans la mondiale dimension des plans alliés.

En juin 1943, le général Delestraint puis Jean Moulin furent arrêtés. Fin novembre 1943, conformément aux dernières instructions reçues du général Delestraint, j'arrivai à Alger porteur du projet « Montagnards » et de l'étude de détail qu'en avait faite à ma demande le capitaine Alain Le Ray. Fin novembre 1943, je remis mes rapports au colonel Passy, chef du B.C.R.A., ainsi qu'au colonel Billotte, secrétaire général du Comité de Défense Nationale, tous les deux collaborateurs militaires directs du chef de la France libre. Je ne fus pas invité à travailler cartes sur tables. J'eus tôt fait de comprendre que les préoccupations n'étaient pas celles que j'avais cru.

Certes, il m'eût été facile à Londres d'intéresser les chefs alliés, et peut-être à un haut niveau. Un scrupule de loyalisme à l'égard de mes compatriotes m'en détourna. C'est le plus grand de mes regrets.

La veille même du débarquement Nord, le 5 juin 1944 dans l'après-midi, convoqué au service opérationnel du B.C.R.A., Queen Anne's st., où je fus reçu par le colonel Combaux et le capitaine Miksche, où je vis par surcroît le colonel Ziegler (Vernon), chef du 3^e Bureau du général Kœnig, je multipliai informations et mises en garde. Deux jours plus tard, je parlai du Vercors au général Béthouart, chef d'Etat-major des Armées françaises, et lui laissai une copie de mes rapports.

A la dernière ligne de mes rapports de novembre 1943, j'avais suggéré que fussent consultés deux officiers alpins éminents, qui se trouvaient à Alger à ce moment-là : le général Béthouart et le commandant (futur général) Jacques Faure. Le colonel Passy m'avait autorisé à parler du projet « Montagnards » au commandant Faure, qui faisait partie de l'état-major du général Giraud. Le commandant Faure m'avait donné son plein accord sur l'intérêt stratégique et les possibilités d'exécution du projet « Monta-

gnards » et avait ajouté : « Vous connaissez la situation. Je ne puis rien pour vous aider ; le Patron (général Giraud) non plus. »

Bien que la discrétion m'ait été recommandée à l'égard du général Béthouart, je lui fis une visite, l'ayant jadis connu comme capitaine au 6^e B.C.A. Je dis au général Béthouart que j'avais recommandé qu'il fût consulté sur un projet alpin que j'avais apporté. Le général Béthouart était aux arrêts pour une futile raison que j'ai oubliée. Il me répondit d'un ton amer : « Soyez bien assuré que l'on n'en fera rien ».

Le 19 ou le 20 juin, inquiet de la tournure des événements, tels que les rapportaient les journaux de Londres, sans y être convoqué cette fois, je retournai au B.C.R.A. pour de nouvelles mises en garde.

L'interdiction de circuler pour garder le secret du débarquement Nord m'avait fait très fâcheusement manquer le passage à Alger de Chavant, en mai 1944. Quand, de retour de Londres, je pus enfin voir à mon tour, le 18 juillet, le colonel Constans, représentant français au S.P.O.C. (Special Projects Operational Center), qui l'avait reçu, le drame du Vercors était engagé ; il était trop tard.

Je ne pense pas que le général de Gaulle ait jamais « adopté d'enthousiasme » le projet « Montagnards ». En juin 1944, quinze mois s'étaient écoulés depuis les conversations londoniennes du général Delestraint. En décembre 1943, le général de Gaulle entendit-il parler des rapports que je remis aux colonels Billotte et Passy ? Cela est probable sans être certain. A Londres, le 5 juin, mes rapports furent retrouvés au B.C.R.A. Ils dormaient dans des cartons. J'appris fortuitement qu'ils avaient été réclamés à Alger après la conclusion du drame et la réception du télégramme explosif de Chavant.

Les Alliés s'étonnèrent d'être pressés in extremis d'envoyer des secours à un Vercors dont ils n'avaient jamais entendu parler.

**En raison de la période des congés,
la permanence sera fermée pendant
le mois d'août, le courrier étant tou-
tefois relevé.**

L'ARTICLE DU LECTEUR

POUR UNE NECROLOGIE TARDIVE ...

Décidément les absents ont tort. L'éloignement est une faute que je me reproche depuis bientôt trente ans. J'ai beau suivre chaque jour les informations de la télé, je n'ai su la mort de Gilioli que par un bref article de journal relatant que ses obsèques avaient eu lieu dans la plus stricte intimité à Saint-Martin-de-la-Cluse.

D'où vient que celui qu'on a dit « le plus grand sculpteur de son époque » ait quitté ce monde sans que la presse écrite et l'audio-visuel n'aient répandu sur son cercueil — pour ses amis et admirateurs — les fleurs qu'il méritait ?

On a écrit, je m'en souviens, qu'il avait eu, il n'y a pas très longtemps, des difficultés avec des groupements de résistance de Grenoble. Avec les Pionniers ? Je ne sais pas. Mais quand cela serait, il ne faudrait pas oublier que Gilioli a été un des premiers artistes grenoblois à se mettre au service des victimes de la guerre et de la déportation.

Rien que pour cela, je souhaite vivement que sa fin — à l'âge où l'on part en retraite — ait été saluée avec tristesse et regrets par toute l'information, contrairement à ce que mon isolement a pu me faire penser.

Rien que pour ses œuvres d'après-guerre, ses combats d'artiste en faveur des morts de la Résistance, des martyrs et des déportés, Gilioli a droit à l'hommage de tous et je remercie les Pionniers de s'y associer ici.

Aussi bien, j'imagine mal ses démêlés avec les résistants pour une question de gros sous. Les artistes ne devraient pas avoir besoin d'argent. Mais qui est artiste ? A quoi reconnaît-on l'artiste ? Je suis tenté de répondre : « A sa pauvreté et à son acharnement dans la pauvreté. Car la richesse prouve le succès, mais aussi peut-être l'achalandage et la facilité ».

Gilioli était-il arrivé ? Était-il devenu riche ?

J'avais perdu de vue le costaud timide qui ne s'exprimait bien qu'avec un crayon ou un ciseau, lorsque nous l'avions présenté au personnel « Merger », après la Libération, pour le monument aux Morts de la firme.

Malgré tous nos efforts, de la plume et du verbe, sa maquette « Méditation » ne fut pas retenue. Trop abstraite déjà. Pourtant, à l'époque, il était encore figuratif. Ses dessins étaient d'une clarté, d'une franchise, attirantes comme la lumière qu'il a toujours voulu « prendre au ciel ». Sa glaise avait forme

concrète, immédiatement traduisible, si ses maquettes annonçaient son « constructivisme » géométrique.

Je l'avais connu, très pauvre, couchant sur un grabat dans une pièce-atelier, près de chez Comte, avenue Alsace-Lorraine, à Grenoble. Revu, plus tard, à Paris, dans une galerie proche de l'Ecole des Beaux-Arts, où il exposait, seul, de nombreuses œuvres abstraites, cette fois.

L'ensemble dénotait un travail important « avec la tête et les mains » sur des matériaux nobles : marbres, bronzes, pierres et bois durs. On subodorait l'originalité d'un talent tourné vers l'architecture, les grands espaces, voire le cosmos.

Gilioli était devenu un sculpteur renommé, recherché, mais je le retrouvais aussi simple qu'à Grenoble, aussi peu bavard et, content de revoir un ami, m'offrant d'« aller manger la soupe » chez lui, rue du Moulin-de-Beurre près de Montparnasse, haut-lieu de l'Art Moderne.

La critique lui devenait de plus en plus favorable et ses œuvres, exposées en France et à l'étranger, lui valaient d'être placé au premier rang des sculpteurs contemporains.

Je ne sais si le nom et la gloire du sculpteur resteront dans le futur comme ceux de Michel-Ange ou de Rodin. L'abstraction et ses libertés d'expression seront-elles encore comprises dans les siècles à venir ? Souhaitons-le pour l'esprit qui a motivé les élans des sculptures de Gilioli, car « seul l'esprit voit et entend, tout le reste n'est que matière sourde et aveugle ».

Etant d'accord avec le poète, nous pouvons l'être avec le sculpteur lorsqu'il nous présente, comme pour le monument commémoratif des Glières par exemple, un assemblage géométrique où une flèche brisée porte un disque dense en équilibre. Le tout sur un socle, élan rompu signifiant l'espérance de la Victoire, une victoire qui, hélas, sera celle de la mort.

Gilioli a raconté son débat avec le curé de La Chapelle-en-Vercors, au sujet du monument commandé pour les martyrs de 1944. Le petit livre édité par Robert Morel, un de ses amis, nous dit le mal, le désespoir du sculpteur qui ne parvenait pas à se satisfaire. Il voulait que son œuvre fût une résurrection. Le curé trouvait que c'était très laid et Gilioli n'était pas loin de lui donner raison, quand un autre prêtre, venu de Lyon, a trouvé ça très beau et a dit : « Ah ! pour une fois on voit une image qui donne envie de prier. »

Restons sur cette pensée que les œuvres de Gilioli nous invitent à prier, à méditer sur l'épopée de la Résistance.

Et souhaitons qu'elles témoignent, pour des millénaires, de l'héroïsme de ses combattants devant la barbarie nazie.

Adieu Gilioli. Que le ciel que tu voulais sculpter rayonne sur ta gloire et celle des morts que tu as voulu honorer !

R. O'BRIEN

LO RENA et LO BICHE



In mari réna
Fin comme y Villardien
Marchavo avé y biche, que fléravo à plein na
Et qu'ayo l'ai pas bien malin.

« Véno d'étrangla quatre piousins
Din lo polalier do père Drien ;
Ai migea ino livro de burre
Et tré tomas de chouro ;
Ai feyeu et yeuro — fait lo réna —
Ai una sé à tout cassa. »

« Ah ! — fait lo biche, t'a sé
Et bin, mi ossi.
Vétia Doua zera que charcho ina seillo
Pé trempa dedin ma ganacho.
Si te volé te rafraichi
Vin avé mi l'ami
Tant qu'o clodi do père Neste
Pe mingea ino gorgea de pereu. »

« Gros malin — fait lo réna — vote te fare
Abima lo portrait
Pe lou chins, que lo jou, la not sont à l'espéro !
O lieu de conta de balivarna
Vin don bére y cop à la citerna. »

Y moment après, lou vétiat à l'endret
Sotant dedin, avé d'aiguo tant qu'o jarrets.
Tous doux s'étant cofla à n'in creva,
folio alo pinsa à repoya.
Lo biche belavo, se gratavo la z'orillas,
Se démenavi pe sorti do bacha.
Lo réna qu'ayo dieu bravamin d'aventura
Et que n'ayo fat de verta et de pas meuras
Li disit d'ina voua mielouso : « Ploura pas frare,
Vé commo é facilité dé sorti d'y queu gouilla ! »

Siteu dit, siteu fat, l'attrapant pé la barbicho,
O sauto su lo ratet do biche,
Peu, s'accapant su sous jarrets,
D'in bond sortit de l'endret.
Arriva à la cimo,
Lii réna lii fait :

« Dis-don, l'ami,
Te lé sia, resta-là.
Mi vo feni ma ora à la cabano.
Ti, trimpò din ton beillon.
Et si te prené la coquelucho,
Te l'orai bien vourdieu !
Tant pi pé to cu...

*Cette fable en patois du Vercors a été transmise à
notre camarade Fernand COTTE de VILLARD, par
notre amie de RENCUREL, Madame NOARO-
GLAUDAS.*



LE MOT DU CHAMOIS

A la fin de 1977, l'effectif des membres de l'Association aura atteint et dépassera même certainement le millier d'adhérents.

C'est très encourageant, parce que cela signifie que, sans avoir axé particulièrement ses efforts sur un recrutement « à tout prix », l'Association a vu venir vers elle, ces dernières années, un nombre important d'anciens du Vercors qui, jusque là, pour différentes et multiples raisons, s'en étaient trouvés éloignés.

Ils sont venus — ou revenus — à la faveur de la rencontre d'un camarade, de la lecture d'un compte rendu de cérémonie, quelques-uns après avoir longtemps cherché l'adresse de l'Association, quelques-uns aussi à la suite de la levée des forclusions, pour leur carte de C.V.R. ou de démarches pour la régularisation de leur dossier de retraite. Ils sont, bien sûr, accueillis tous de la même façon, avec le même plaisir.

A la satisfaction des dirigeants s'ajoute la joie de leurs camarades de les retrouver. Ainsi, au lieu de s'affaiblir, l'Association non seulement se maintient, mais pour le moment se fortifie.

Parmi ceux qui ne nous ont pas encore rejoints, il en est qui viendront, un jour ou l'autre, à la suite d'une circonstance fortuite, ou simplement à cause de la nostalgie d'une époque passée qui les a fortement marqués — qu'ils le veuillent ou non — et qu'ils aimeront retrouver avec leurs camarades. Il y a toujours, dans la vie d'un homme, un moment où il « se penche sur son passé ».

Il en est d'autres que nous ne verrons jamais.

D'abord ceux qui ont traversé la Résistance et le Vercors sans avoir compris de quoi il s'agissait. Il en existe. Ce sont ceux qui ont réalisé seulement, et après coup, qu'ils auraient bien pu y laisser leur peau... et pour rien, s'empressent-ils d'ajouter. Ils l'ont sauvée, Dieu merci, mais que l'on ne leur reparle jamais de cela. Et surtout que l'on n'ait plus jamais besoin d'eux : ils ne choisiraient plus la même voie.

Il y a ceux qui ont délibérément décidé de n'appartenir à aucune association parce qu'ils n'en ont trouvé aucune qui puisse leur donner sur-le-champ tous les avantages honorifiques ou matériels auxquels ils estiment que leur héroïsme leur donne droit. Pour ceux-là, militer ne veut pas dire servir, mais... se servir. Il arrive même, malheureusement, qu'on les entende dénigrer la Résistance, puisqu'elle n'a pas su reconnaître leurs mérites.

Ce ne sont pas ceux-là que l'Association recherche particulièrement : elle a besoin de militants qui aient encore la foi.

Mais il en est d'autres, ceux qui ont « décroché » à la Libération, ou tout de suite après. Ils s'étaient engagés avec la foi du combattant volontaire, dans le but bien précis de chasser l'opresseur de leur pays, de leur région. Ils sont rentrés chez eux dans l'ombre, comme ils étaient partis, persuadés d'avoir fait l'essentiel, de leur mieux. Non seulement aucune ambition ne les poussait, mais pour la plupart ils n'ont même pas demandé ce à quoi ils avaient droit. Et parfois, ceux qui auraient dû penser à eux les ont oubliés, s'attachant à ceux qu'ils avaient sous les yeux, souvent depuis peu de temps.

Ils ont rejoint leur ferme, leur petit village ou la grande ville anonyme et se sont préoccupés de travailler, d'élever une famille. Ils n'ont peut-être pas su qu'une association était créée, ou bien ils n'y ont pas été admis, car, au début, il fallait être « Pionnier » c'est-à-dire présent au Vercors avant une certaine date, mais celle-ci correspondait à une époque où ils résistaient ailleurs, suivant les circonstances et les ordres reçus. Et peu à peu, ils se sont repliés sur eux-mêmes. Le souvenir de ce qu'ils avaient vécu ne les a pas quittés, mais ils n'en parlent à personne, ne voulant pas en parler à n'importe qui, ou n'ayant personne avec qui en parler. Ils croient sincèrement que leur présence dans une association n'est pas indispensable pour justifier d'une action dans la Résistance.

Et c'est à ceux-là qu'il faut expliquer.

*
**

Il faut qu'ils comprennent que contrairement à ce qu'ils ont cru de bonne foi, tout ne s'est pas terminé le jour de la Libération. Si la Résistance, grâce à ses efforts, à ses sacrifices, et grâce aux Alliés, a vu sa cause triompher, elle a encore besoin d'être honorée d'abord, mais aussi d'être défendue par ceux qui l'ont faite, contre ses ennemis d'alors qui relèvent de plus en plus la tête.

Tous ceux qui ont combattu au Vercors, en sachant ce que signifiait leur combat, sont attendus dans notre Association. Il faut qu'ils y viennent sans se faire prier, et pas seulement pour faire nombre.

L'amitié, l'union sont notre riposte aux détracteurs éventuels. Si notre maquis a été controversé — et il l'est encore de temps en temps — par des non-résistants et aussi quelques résistants ; si l'on veut nous diminuer en n'évoquant que les « bavures », nous devons tous être là pour répondre.

Le Vercors n'est pas intouchable, parce qu'il a été construit, dirigé et réalisé par des hommes. Mais intouchable est la foi qui l'animait. Si elle vit toujours dans notre association, elle se suffira à elle-même, mais elle a certainement besoin d'être nourrie par la fidélité du plus grand nombre. C'est pour cela que chaque ancien est attendu, s'il en apporte une parcelle.

Par sa conformation géographique, le Vercors était prédestiné à devenir un asile pour les maquisards, mais il était naturel que, par ses paysages, son caractère touristique s'affirme au cours des années qui ont suivi la guerre.

D'innombrables associations ou amicales de tous genres, des entreprises, des écoles, en font le but de leurs voyages. Les Grands Goulets, les Gorges de la Bourne, Combe Laval et bien d'autres lieux font l'admiration des touristes français et étrangers, chaque année par centaine de milliers. Mais s'ils passent à Vassieux pour aller de La Chapelle au Col du Rousset, c'est aussi pour s'arrêter au Mémorial. De même, la plupart se rendent à la Grotte de la Luire. Et l'on peut sans crainte affirmer que Vercors touristique et Vercors historique sont intimement mêlés, attirant ensemble viisteurs ou pèlerins. L'ancien maquisard du Vercors doit se pénétrer de l'idée qu'il a encore un rôle à jouer, que son Association doit être présente et se faire connaître.

La période de notre vie que nous avons passée sur ce Plateau a été si intense que ce pays est un peu notre pays. Nous nous sommes battus pour lui, avec nos faibles moyens mais aussi notre Idéal. Puis nous l'avons quitté, nous l'avons rendu à ses populations généreuses, mais il fait tant partie de nous-mêmes que chaque fois que nous le retrouvons il nous semble être chez nous.

Nous l'aimons et nous devons le faire aimer parce qu'il le mérite, par ses innombrables beautés, mais aussi parce qu'il a payé le prix du sang. Il appartient aux anciens maquisards de le faire savoir, par leur Association.

Une autre mission particulière est celle de vigilance. Tout ce qui touche à la Résistance sur le Plateau du Vercors, moralement et matériellement, doit être protégé. C'est à notre Association d'y veiller. Plus elle sera forte, du nombre et surtout de la foi de ses membres, plus elle pourra agir, entreprendre et réaliser, et plus sa voix sera écoutée et entendue.

*
**

Ainsi, chacun devrait pouvoir ressentir par ce qui précède, l'impérieuse nécessité d'une Association vivante et active, constituée d'adhérents disponibles pour la cause de la Résistance et plus particulièrement pour la cause du Vercors.

Préoccupée avant tout de cette image qu'elle doit donner, l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors ne veut pas courir après tous les anciens résistants du Plateau, mais elle accueillera toujours avec joie ceux qui, fidèles à leur idéal et à leur combat, se seront promis de mettre en pratique l'article premier de ses statuts.

LE CHAMOIS

“ du Vezcoz à l'Alsace ”

HISTOIRE
DU C 11
(C6 - C8)
PAR SES COMBATTANTS

TEXTES RECUEILLIS PAR L'AMICALE DES ANCIENS DU C 11 EN 1946

LA GRANDE ATTAQUE

Le 21 juillet au matin, c'est l'arrivée des planeurs à VASSIEUX. L'ennemi, un ennemi sauvage est là, à six kilomètres de notre dos. Le haut commandement, soucieux de réduire cet abcès, lança deux attaques contre les ruines de VASSIEUX et leurs occupants. Un détachement du C. 11 y prit part, qui permit à ses éléments d'être à la pointe du combat, puisque NINO a poussé au-delà des planeurs. Le 22, HERMINE passé pour mort à VASSIEUX, rentre au Col. Il a dû la vie à des orties qui bordent le mur du cimetière qui le cachèrent tout le jour. La lutte pour VASSIEUX se renouvelle, et ne se passe qu'en assauts sporadiques aisés à repousser par des hommes bien armés et soutenus par en haut. Le manque d'expérience de quelques jeunes fraîchement incorporés est flagrant et se traduit par des pertes. Les parachutistes américains se bornent à utiliser leur Rockett, sans effet sur les murailles. Il est probable qu'avec un ciel nettoyé, et quelques bombes sur les restes de VASSIEUX, les nazis parachutés auraient payé cher leur audace et leur crime. Notons aussi, que les rescapés du C. 12 refluerent vers le col du ROUSSET, portant l'effectif à un chiffre qui n'a pu être déterminé. Le 22 les boches sont à BEGUERRE, à une heure de marche à peine du Col, à notre arrière. PEPE et ses hommes, partis vers le pas de CHABRI-NEL, à leur rencontre est coupé de sa base. Le même jour, une colonne motorisée occupe DIE, face à nos positions. PAPE reçoit l'ordre de quitter la Roche de CHAMALOC pour rejoindre le col. Des équipes civiles le relaient. Les communications téléphoniques sont coupées avec DIE, puis avec CHAMALOC, où jusqu'à la dernière minute les téléphonistes nous ont tenus renseignés. Le 23, le Q.G. de SAINT-AGNAN se replie, ainsi que la totalité des « leviers de commande » de l'intérieur, le 24, toute communication est coupée avec l'extérieur et l'intérieur du Plateau, le C. 11 tient encore, sans toutefois être en contact avec l'ennemi.

GRANGE tâche d'établir une liaison avec le P.C. de la RIVIERE disparu aussi. Revenant à vélo jus-

qu'à ROUSSET, terrifié par la situation gravement compromise, de son camp, il donne l'ordre aux camions de rejoindre Locence après avoir chargé au col où il arrive vers 14 heures. Le C. 13 fuyait vers CHIRONNE devant une infiltration de boches. Ordre est donné de rassembler tout le monde sous le tunnel, colonne par un, chaque combattant devant se charger en plus de son arme, du maximum de munitions et de ravitaillement. Jamais le CANARD n'avait été aussi prodigue dans ses distributions, et ses stocks jalousement épargnés furent le salut. Les récits suivants feront vivre au lecteur, et remémoreront aux survivants de ces heures, les moments d'angoisse qu'il fallut passer :

« La rumeur publique, dans une unité baptisée « bouteillon », démoralisait et rendait anxieux les plus téméraires, tant la forme des informations très souvent dénaturées avait quelque chose de sombre. On ne se résigne pas facilement à mourir, même les armes à la main et de façon sublime, d'où les désertions trop fréquentes, ajoutant encore à l'angoisse de ceux qui restaient. »

« Encore un de sauvé, s'il passe, mais il est encore temps ! » Pour ma part, dans l'inconscience dans laquelle j'étais tombé, comme tous plus ou moins, je me suis mis à croire au miracle. Ainsi le moral était bon.

« Je me souviens que deux gendarmes chargés de surveiller l'entrée du tunnel, disparurent soudainement vers un heure du matin. De jeunes recrues ou des gens venant d'autres camps, rôdant par là, disaient le lendemain : « Ils ont compris, et sont moins C... que nous. »

« Comment remonter un tel état d'esprit. Deux jeunes gens imberbes, que j'avais placé là, devant le tunnel, m'ont réveillé trois fois en une heure (la seule que je m'octroyais depuis la veille). Ils avaient la peur qui fait qu'on est halluciné, et voyaient des boches partout dans le noir ; l'incendie de VASSIEUX était pour eux des signaux.

« Cent fois, dans la nuit, venaient des hommes des positions de tout le secteur. Tous se croyaient cernés

séparément, tous cherchaient un refuge, et celui que nous habitions ne le fut jamais mieux qu'à cette occasion. La hantise de la mort affreuse réservée à nos camarades de VASSIEUX donnait à certains des visages de « détraqués ». Les vieux maquisards, mieux endurcis, passaient leur temps à démentir, ou à contredire des « bouteilles » de la sorte :

« A VASSIEUX, les salauds ont tout pendu ou brûlé vif. Un tel a vu dans le brouillard des hommes rampant à cinq mètres de lui ; les boches sont à CHIRONNE, ils occupent l'autre sortie du Col, on est « foutu », etc.

« Il n'y avait plus de pain depuis trois jours, plus de vin, il ne restait plus que des conserves, et encore avait-il fallu faire face à l'imprévu, le C. 12, ceux de Col de VASSIEUX, d'autres arrivant de je ne sais où, tous affamés et désorientés, non compris dans l'effectif du C. 11, les calculs de rationnement dans pareils cas sont difficiles.

« Quand l'ordre vint de se rassembler sous le tunnel où il fallut attendre, l'espoir, un espoir bien hésitant, redonna à tous un peu de vigueur et d'initiative. Mais il fallut partir vite, le quart d'heure sous cette terre parut un siècle. J'en ai entendu dire : « Les boches vont arriver à chaque bout avant que nous soyons sortis. »

(CANARD)

**

« Le 20 juillet au soir, je savourais quelques bons moments en famille. Depuis quelques jours, la jambe dûment empaquetée, j'y soignais une lymphangite contractée dans les broussailles du maquis de CHAMALOC. Mais, vers 7 heures, voilà que s'amène tout essoufflé, mon chef de groupe PAPE :

« Il faut vite que tu viennes, dit-il, ça va peut-être bien chauffer cette fois-ci, les boches s'appêtent à lancer l'assaut de tous les côtés contre le VERCORS. Nous partons dans cinq minutes. » A peine le temps, de dire au revoir aux braves DIOIS consternés (car la mort de trois jeunes DIOIS, depuis le 6 juin, a déjà jeté un froid !) et me voilà roulant vers CHAMALOC. Au quartier, branle-bas de combat : quelques copains fabriquent encore des gamons ; on s'organise, la garde à la « ROCHE » sera doublée cette nuit. Déjà une équipe y est et la mienne va aller la rejoindre. Chacun a rassemblé son paquetage. Ce n'est plus l'atmosphère habituelle : d'ordinaire les plaisanteries, les rires fusaient de tous côtés. Ce soir, tout le monde est silencieux. Des ordres brefs de temps en temps. Chacun prépare son barda, ses grenades, ses cartouchières. On sent bien que quelque chose de sérieux s'annonce. Mais on a confiance :

dans les gorges, les défilés, les forêts du VERCORS, les boches auront du mal à avancer. On parle même à ce moment-là de problématiques, mais possibles arrivées de troupes américaines aéroportées.

« La nuit, à la ROCHE DE CHAMALOC se passe dans une atmosphère tendue de veille de bataille. Le jour arrive et rien ne se produit, mais un messenger nous avertit de rentrer à CHAMALOC : nous allons monter au COL de ROUSSET, et les « équipes civiles » de DIE prendront la garde à notre place. Depuis un moment cependant, un ronronnement étouffé nous parvient. Au moment où nous partions, une escadrille apparaît à l'horizon. La première pensée de chacun est pour les Américains ! Puis on devine des planeurs remorqués par avions. Ils s'approchent et alors plus de doute : ce sont des oiseaux de la LUFTWAFFE ; ça y est, la bagarre va commencer : 21 JUILLET. Et alors, nous assistons au largage des planeurs, et à leur lente descente entre la BUTTE-SAINT-GENIS, et l'AIGLETTE, en plein sur la plaine de VASSIEUX. Nous pensons aux copains qui sont là-bas, et nous espérons qu'ils vont frapper dur dès leur arrivée ; au moment où ils sont le plus vulnérables, et avant qu'ils aient eu le temps de prendre pied. Mais hélas, c'est une opération si rapide que nous sommes nous-mêmes éberlués. Il est évident que les copains ont dû se trouver pris au dépourvu : l'audace et le machiavélisme d'une pareille opération sont tels que personne n'y aurait pensé. La situation, là-haut, ne doit pas être drôle, en quelques instants, il aura fallu organiser une défense hâtive, avec les moyens que chacun se trouve d'avoir sous la main... mais quelles que soient les réflexions que nous suggère pareil événement, une fois la stupeur passée, ce n'est guère le moment pour nous de nous endormir. En marche vers CHAMALOC, nous rencontrons « les équipes civiles » qui vont nous relayer : ce sont de sympathiques figures dioises, bien connues, et qui s'appêtent à faire aussi la guérilla.

« L'arrivée des planeurs les a aussi stupéfiés. Déjà on entend de sourdes détonations en direction de VASSIEUX. Quelques avions survolent la région, et nous prenons les précautions qui s'imposent : dissémination, et camouflage sous les arbres. Moi qui n'ai pas encore connu le feu, j'ai bien l'impression de commencer « ma » guerre et quoique ce mot comporte d'inconnu pour moi, je me sens tout de même fier ! J'ai même l'impression de commencer un roman d'aventure !

« Un camion nous attend à CHAMALOC et quelques minutes après, nous sommes en route vers le refuge.

« Au col, GRANGE organise rapidement la défense. Déjà, des positions de mitrailleuses et de fusils mitrailleurs étaient prêts au-dessus des rochers qui surmontent le tunnel et sur la crête conduisant à NEVE. Sur l'autre versant, la forêt favorise les embuscades. Là aussi, des positions ont été préparées. Munis d'un casse-croûte, notre groupe va s'échelonner sur l'ensemble que forme le COLLET.

« Là-haut, nous rejoignons des camarades du C. 12 ou du C. 18 qui montent « en lignes » eux aussi. Les détonations se succèdent sans arrêt à VASSIEUX. Les avions qui rôdent de temps en temps, les rafales de pluie et l'attente des événements recommandent de se camoufler à l'abri des maigres touffes d'arbustes qui parsèment la crête. Nous ne connaissons pas comment les affaires tournent là-bas, et nous pouvons bientôt nous trouver face à face avec les boches.

« Le pourvoyeur du fusil mitrailleur tombant malade à ce moment-là, c'est moi qui suis chargé de le remplacer. Je suis posté à l'orée du bois, à peu près au-dessus du tunnel, côté VERCORS, dans l'attente des événements. Nous nous demandons bien ce qui peut se passer à VASSIEUX et chacun chuchote un tas d'hypothèses. Midi. Nous commençons à manger des conserves : thon. Mais la cuisine du refuge n'est pas encore bien loin heureusement !

« L'après-midi se passe toujours dans l'attente, une attente pénible, énervante. On voudrait au moins savoir quelque chose sur les événements. Et puis, il fait un brouillard à couper au couteau : si les boches arrivaient, on ne les verrait pas à 20 mètres. Nous nous occupons à camoufler notre position avec des cailloux et des branches. La nuit approche. Va-t-on pouvoir se reposer ? Nous sommes trois dans le coin. Nous disposons d'une toile de bâche de mauvaise qualité : nous pensons à en faire un abri, car il pleut. Nous nous relayerons pour veiller, pendant que les autres dormiront, ou tout au moins essaieront. Je me souviendrais longtemps de cette première nuit ! complètement transi, trempé jusqu'aux os, couché sur un sol humide, avec une bâche qui laisse passer l'eau sur le dos, les pieds gelés et nageant dans les godasses, voilà qui changeait un peu de la confortable paille du cantonnement ! Là-dessus, à minuit ou une heure, le copain me réveille pour prendre le relais. Alors, c'est de nouveau l'attente interminable, la nuit où les heures sont des siècles sous ce temps de chien. L'aube arrive tout de même. Mais avec elle, les avions arrivent droit dans ma direction. Je ne dois pas être assez camouflé, car avant que j'aie eu le temps de me rendre compte, un crépitement, et quelques pruneaux arrosent les feuilles autour de moi. J'ai compris, et je prends mes précautions. Mais l'impression a été forte, car c'est mon « baptême du feu ».

« Ce matin-là, le temps s'arrange. La brume se lève. Le sergent s'amène en disant qu'il nous faut changer de coin : les boches envahissent la vallée de la Drôme, ils seraient aux abords de DIE, et il faut garder le versant sud du Col. Le changement de place crée une diversion, c'est ce qu'il faut pour nous calmer. Cette journée entière passée dans l'inaction nous déroutait : c'est la guerre des nerfs. Qu'y a-t-il là-dessous ? Que font-ils ? Nous nous attendions à « les » voir plus tôt. On soupçonne on ne sait quelle tactique de leur part. Car il paraît qu'ils ont solidement pris position à VASSIEUX et qu'ils reçoivent du renfort. En effet, nous voyions quelquefois, rasant

le plateau de CHIRONNE, un nouveau train de planeurs qui s'amène.

« Au-dessus du refuge, des positions ont été creusées. Au cours de la matinée, rien. Vers midi, nous voyons de la fumée monter d'un point de la vallée qui confirmerait la présence des Teutons à DIE. De plus, les avions commencent à mener une ronde infernale, décrivant de grands cercles sur VASSIEUX pour plonger dans la vallée, sur DIE, remonter au-dessus de nous, et de nouveau sur VASSIEUX. C'est alors qu'ils commencent à nous arroser. Le premier nous surprend. Nous avons un abri, couvert de branches et de gazon, mais qui n'est pas à l'épreuve des balles. Nous nous préparons à répondre à la politesse. Je remplis des chargeurs de F.M. Et le prochain avion que nous voyons foncer sur nous, nous donne l'occasion d'étreindre le F.M. Le copain n'y va pas de main morte. Chaque fois un chargeur presque entier y passe. De notre côté, nous recevons quelque chose ! Pendant une heure, les avions boches vont se succéder à une cadence accélérée. Je ne tiens plus pied à mon mitrailleur. Le canon du P.M. s'échauffe à tel point qu'on doit le remplacer. A cet orage, succède une accalmie. Notre chef de groupe vient nous montrer ce qu'il a trouvé : une cartouche échappée à un avion : une balle de la grosseur du pouce, avec un petit capuchon qui se dévisse, et une charge à l'intérieur : des balles explosives ! Une idée nous vient alors pour une protection plus efficace de notre abri : nous recouvrons le gazon de larges pierres plates qui abondent aux environs, pensant ainsi que les balles exploseront à leur contact avant de traverser le gazon. Les nouvelles commencent à se gâter : les boches à VASSIEUX et à DIE, et voilà maintenant qu'on les signalerait dans la forêt domaniale où veillent PEPE et ses hommes. Par où sont-ils passés pour s'introduire là ? Nous sommes bien entourés ici au refuge ! Et l'aviation qui reprend sa ronde ! C'est de nouveau la mitraille. Mais tout d'un coup, une violente détonation, et la terre tremble ; ce sont les bombes qu'ils lâchent maintenant. La première bombe un peu sur notre droite, la seconde juste sur notre gauche, à quelques mètres, sur un angle de rocher qu'elle démolit et tous les éclats vont défoncer les W.C. du refuge. Une autre tombe sans exploser dans l'éboulis qui dévale sous le refuge. Heureusement pour les copains et pour l'Etat-Major qui occupe le bâtiment, le tunnel constitue un abri inviolable. Notre chef de section, qui est un vieux maquisard, et qui a déjà eu de bonnes alertes, et qui voit l'étau se resserrer, autour de notre position, déclare :

« C'est encore pire qu'à ESPARRON ! Si je me sors de celle-là, je veux bien porter un cierge à la bonne Mère de Notre Dame de la Garde !

« Il ne manque plus que les boches arrivent à CHAMALOC, et y installent des mortiers, alors ici, ce sera un beau cirque ! »

« Mais il dit tout cela avec un air de plaisanter qui n'est pas décourageant. Néanmoins, ce soir-là (samedi 22), quelques absences sont constatées. Il est évident

qu'il y a des gens, qui trouvant la situation dangereuse et de façon désespérée, ont abandonné la partie dès ce moment-là et ont pris les bois dans l'espoir de sauver leur peau. Avec la nuit, le calme revient tout de même. Nous mangeons de bon appétit les repas chauds que le cuistot nous a préparés. Les émotions creusent ! Heureusement le temps a été beau et les vêtements ont séché et malgré notre position périlleuse, nous ne pensons qu'à bien profiter de quelques heures de calme de la nuit. Notre trou nous paraît bien confortable à côté de la toile de la veille.

« Avec le jour, les soucis renaissent : les renforts allemands affluent encore, mais tout le matin l'aviation nous laissera tranquilles. Rien, calme absolu. C'est sinistre. Bientôt peut-être, nous serons encerclés. La nouvelle arrive que les boches s'infiltrèrent au-dessus de CHAMALOC, et MARIGNAC, en direction du COL de VASSIEUX, et de là de CHIRONNE. Ils progressent aussi dans la forêt domaniale. Allons-nous faire SIDI-BRAHIM ? Nous sommes livrés à nos réflexions, complètement inactifs. C'est de nouveau la même impression que le premier jour, mais plus poignante, encore, car la menace qui pèse sur nous est plus imminente. Nous sommes dans la situation de la souris que le chat a prise, et dont il s'amuse avant de la dévorer. L'opinion commune est maintenant :

« Nous sommes flambés ! » « Mais quand donc se décideront-ils à en finir avec nous ? »

« La position sur la petite prairie : des trous d'hommes, font l'effet de tombes fraîchement creusées. Des désertions sont encore constatées. Je resterai quand même ! Mektoub ! A une espèce de fatalisme, se mêle la curiosité de savoir comment cela finira et la fierté d'avoir tenu jusqu'au bout. Nous devons bien tenir notre rôle jusqu'à la tombée du rideau. J'essaie de temps en temps de me détacher des préoccupations de l'heure pour juger la situation avec l'esprit d'un spectateur qui assiste à une représentation, bien calé dans un fauteuil, ou alors je m'imagine que je joue moi-même le rôle et que tout ceci n'est qu'une bonne comédie habilement montée et qui va s'achever comme un rêve.

« Le VIEUX est parti vers midi chercher des directives, du côté de SAINT-AGNAN. Nous attendons son arrivée avec impatience. Le groupe qui tenait le plateau de CHIRONNE arrive au refuge sauf quelques hommes qu'on a laissés postés. Ils sont fatigués aussi par ces journées passées sur le qui-vive. De temps en temps, l'un de nous va au refuge se changer les idées, l'inaction complète devient intolérable ; il nous faut bouger, ne serait-ce que pour nous dégourdir les jambes.

« Mais les camarades ne chahutent pas comme d'habitude : ils ne se réunissent même pas en groupe pour discuter. Chacun se livre à ses sombres pensées, l'air soucieux. La fatigue commence d'ailleurs à bien faire son effet, et ajoute au climat de

dépression générale. J'entre dans la cuisine du refuge, si gaie d'ordinaire. Des copains sont là, amorphes ! Quelques-uns somnolent, les coudes appuyés sur la table. Pas un mot. Le cuistot ne songe plus à faire la cuisine. Il y a des conserves en abondance. Une caisse de biscuits et un baril de confiture ont été ouverts. Je n'aime pas l'air qu'il fait ici dedans aujourd'hui. Je prends une poignée de biscuits et je vais me restaurer copieusement, en les trempant à même le tonneau de confiture. Puis je sors. Dehors, c'est de nouveau la brume, l'humidité froide.

« Quelquefois encore, les Messerschmidt nous obligent à nous soustraire à leurs pruneaux et à leur en cracher quelques-uns vers CHIRONNE ! Nous sommes alors dans l'état d'esprit d'hommes traqués. C'est une curieuse impression, voisine de l'hallucination, que la sensation de la présence de cet ennemi invisible qui s'insinue autour de nous de tous les côtés à la fois, comme une hydre qui nous enlacerait de ses tentacules, lentement mais sûrement, et sans que nous ne puissions rien tenter. Nous en arrivons à imaginer un Fritz derrière chaque arbre, à propos d'un bruissement de feuilles.

« Enfin, vers le soir, le VIEUX s'amène. Tous se pressent autour de lui, et l'assaillent de questions. Il en ressort que nous allons abandonner sur-le-champ cette position critique, pour nous porter vers des lieux où nous serons plus utiles et où les forces du VERCORS qui se replient d'un peu partout pourront essayer de se regrouper. Cette nouvelle enlève un grand poids de toutes les poitrines. Enfin, on va passer à l'action. L'action, voilà ce qui nous manquait... Aussitôt, tout le monde est à l'œuvre : chacun rassemble ses propres affaires, et s'occupe des provisions à emporter, et des munitions. Dans le garage, qui est creusé sous le tunnel, des réserves abondantes ont été constituées. Mais nous ne pourrions jamais tout emporter, et il faudra faire sauter tout cela après notre départ ; cela vaut mieux que d'en faire profiter les boches. Des caisses de conserves sont éventrées. Les boîtes de thon ne manquent pas pour constituer pendant plusieurs jours notre seule nourriture. Les sacs se remplissent de boîtes et aussi de chargeurs de F.M., de stocks de cartouches, de grenades. Malgré leur poids, on a toujours peur de ne pas assez en emporter. Je porte un sac tyrolien sur le dos, bien rempli, et sur l'épaule, un petit sac de toile renfermant quelques kilos de cartouches, et cinq ou six boîtes de thon. Puis, il va falloir se grouper de façon à évacuer en ordre. Pendant quelque temps, il y a ainsi au refuge une animation que les avions ont le tact de ne pas venir troubler, et qui fait oublier à tout le monde, la gravité de la situation, tant le besoin de se remuer un peu se fait sentir. C'est dans le tunnel que se fait le regroupement et la préparation au départ. Il nous est recommandé de bien manger avant de partir, et gloutonnement nous nous remplissons l'estomac. Un camarade me passe une boîte d'un kilo qu'il a à peine entamée et qu'il ne peut plus finir. En quelques minutes, je l'ai liquidée voracement. Enfin, la colonne se met en marche. Par où

allons-nous bien sortir de là ? Nous aurions bien été embarrassés pour répondre, mais nous ne nous posons même pas la question. Nous sommes à peu près cent cinquante. Nous partons un par un, espacés de dix mètres, lentement, silencieusement, gravement, l'arme au bras, prêts à toute éventualité, car nous recommandons à être conscients du danger que présente l'opération. Ce n'est pas sans un serrement de cœur que nous quittons ce refuge où nous avons passé de bons moments, qui était un morceau de notre pays, bien cher et que nous aurions bien voulu défendre. Nous avons pris derrière le tunnel, la direction du Nord. Nous marchons dans le bois, en montant légèrement, parallèlement à la route qui conduit à VASSIEUX, sur le flanc gauche de la Vallée de ROUSSET. TOTO et CANARD sont restés en arrière pour faire sauter le dépôt du tunnel. La marche est fatigante. Il faut toujours lever les pieds pour enjamber une souche, un bloc de rocher, et au bout d'une heure, les deux sacs dont je me suis chargé commencent à peser lourdement sur les épaules. Je sens que je ne pourrais pas continuer longtemps à les porter. Je demande aux copains s'ils peuvent me relayer mais ils sont chargés eux aussi. Je fais tout ce que je peux mais je n'en puis plus. Ayant fait une chute, j'abandonne le petit sac que je portais sur l'épaule, avec ses cartouches et ses kilos de thon. Il y est sûrement encore... Comme le jour baisse, nous prenons une marche descendante que nous amène sur la route même de VASSIEUX. Las d'une marche pénible, nous décidons de l'emprunter un peu, non sans audace, car les taillis menacent de devenir bientôt inextricables. Nous croisons bientôt une équipe de « civils » Diois qui étaient employés à l'aménagement d'un terrain d'aviation (ô ironie !) dans la plaine de VASSIEUX. Ils essaieront de passer le COL. Ils disent simplement que « ça chauffe » à VASSIEUX.

« A la nuit, nous arrivons sans incidents au COL SAINT-ALEXIS. Nous allons nous reposer là. Nous choisissons nos places dans le bois de part et d'autre de la route. Et nous faisons un bon somme, pendant que les copains veillent. A l'aube, nouveau départ. Mais comme toujours, les avions reprennent leurs rondes. Nous tenons à ne pas être repérés et nous formons une colonne assez longue. Tant que le bois est touffu, nous ne craignons pas grand-chose ou presque. On se bat toujours à VASSIEUX. Des détonations nous parviennent même de l'autre côté de la Vallée, de la forêt domaniale semble-t-il. Nous avons des difficultés avec le F.M. A la longue, il est lourd à porter et il faut se relayer souvent. La discipline de la colonne s'est un peu relâchée. Nous sentons que maintenant le danger immédiat est passé. Mais avec les avions, nous allons être obligés de nous camoufler sous les taillis de plus en plus souvent, et l'avance se ralentit beaucoup. Vers midi ou une heure, nous sommes presque à hauteur de SAINT-AGNAN. Une décision est prise : la colonne va se scinder en deux, qui seront plus « maniables ». L'une continuera à longer la vallée de SAINT-AGNAN, l'autre passera du côté de la forêt de LENTE. L'inconvénient est que l'ordre de la formation va en souffrir. Je suis de la colonne qui doit poursuivre le long de la vallée.

Beaucoup de mes camarades Diois passent de l'autre côté. Adieu tous !

« Bientôt donc, nous descendons vers le fond de la vallée. L'un de nous fait une mauvaise chute. Arrêt d'un quart d'heure. Mais ce n'est pas grand chose, et il se remet à marcher. Nous commençons à être torturés par la soif. Un peu au-dessus de SAINT-AGNAN, arrêt pour permettre à deux camarades d'aller se renseigner, mais les boches ne sont pas à SAINT-AGNAN, ni paraît-il à LA CHAPELLE, ni aux BARAQUES, ni même à SAINT-MARTIN ! Nous avançons jusqu'aux abords du village. A l'entrée du village, les cadavres de quelques moutons au milieu d'un parc montrent que les boches n'ont pas épargné le pays. Enhardis par l'absence des fritz, ici, le chef de file décide que pour aller jusqu'aux BARAQUES, nous emprunterons la route directe qui longe la Vernaison : il n'y en aura pas pour longtemps. D'aucuns pensent peut-être que l'audace de cette décision confine à la témérité. Enfin tout se passe bien jusqu'à environ 1 kilomètre du but. Notre colonne, de 75 environ, se trouvait un peu étirée, et des groupes même de quatre ou cinq s'étaient formés. Un Pontois avait pu se procurer un vélo et roulait devant. Soudain, vers un virage de la route, voilà le crépitement rageur des armes automatiques qui se tourne contre nous. Cette fois, ça y est, nous rencontrons les boches, et dans la situation où nous nous trouvons, nous sommes jolis ! A vrai dire, dans ce moment-là, on ne se permet pas des réflexions sérieuses. Je me rappelle seulement le tac-tac des mitrailleuses et celui des balles (encore des balles explosives) qui percutaient çà et là autour de nous, sur la route. Je me rappelle, je crois, m'être retourné pour chercher un abri, m'être aplati dans le fossé puis jugeant que je fais quand même une belle cible et voyant mon caporal se mettre à foncer avoir couru à ses trousses, une bonne cinquantaine de mètres en pleine route, bien à découvert, comme un inconscient ! Je me trouvais avec mon caporal dans une petite excavation creusée dans le talus. A ce moment-là, nous eûmes l'impression que la partie était bien perdue. Je ne savais plus où était passé mon mitrailleur, les groupes s'étaient disloqués. Avec le moment de surprise qui suivit cette attaque, c'était complet. La retraite ou comme on disait plaisamment le « décrochage » devenait la débandade, le sauve-qui-peut, du moins pour ceux qui comme moi avaient eu la chance de passer à travers la première rafale, car si la fin de la colonne avait été épargnée, le feu avait dû faire des ravages à l'avant-garde.

« Combien de temps sommes-nous restés dans le renforcement du talus ? Je ne sais. Mais la mitraille faisait toujours rage. Profitant d'un semblant d'accalmie, nous bondissions rapidement dans le bois au-dessus de nous. Où allions-nous, nous n'en savons rien. Le plus urgent était de se mettre en sécurité relative, de chercher à rencontrer des copains, de savoir ce qu'ils faisaient. Nous avons parcouru une cinquantaine de mètres en montant. « Ils » tiraient toujours dans le bois, au jugé. Les balles percutaient

sur les feuilles, par terre, sur le bois, toujours avec de légères explosions.

« Nous avons rencontré deux ou trois copains qui n'étaient pas très loin de nous dans la colonne. Nous avons décidé alors de grimper sur la crête de la montagne qui sépare la Vallée de la Vernaïson et celle de La Chapelle. Nous dominerions la situation, et nous aurions des chances de rencontrer des camarades. C'était ce que nous avions de mieux à faire, ignorant les effectifs boches qui étaient là, et, n'étant plus en mesure de leur opposer une résistance bien ordonnée. Toujours harcelés par une mitraille qui toutefois se faisait plus clairsemée à mesure que nous montions, pour finir par ne plus nous inquiéter, nous grimpions droit au-dessus de nous. Un avion boche alerté par la fusillade, tournait en petits cercles au-dessus de nous et il nous fallut attendre pour traverser, une grande clairière heureusement couverte de fougères. La mitraille finit par cesser au-dessous. Nous pensions que les boches prendraient le bois, aussi, à nos trousses. S'ils étaient à LA CHAPELLE, nous n'étions pas frais, car la montagne où nous étions est un îlot étroit entre deux routes. Avant le sommet, nous rencontrâmes MARSEILLE (nous étions alors six). Il avait l'air bouleversé. Ayant pris le bois comme nous, il grimpait, mais la mitraille était drue. Il vit tomber un camarade. « J'ai vu mourir CHATELARD. Il avait pris deux balles explosives dans les cuisses. Il m'a dit de prendre son portefeuille dans sa poche, et d'aller le donner à sa mère, qui tient un « casino » à PONT-en-ROYANS. Je l'ai embrassé. Il est mort. »

« Il nous dit aussi que le début de la colonne avait dû souffrir pas mal, et que l'un des premiers tombés fut évidemment le copain qui roulait en tête sur son vélo d'occasion.

« Au sommet de la montagne, le calme était revenu partout. Nous décidâmes tous d'essayer de traverser la vallée de la Chapelle, pour rejoindre PONT-en-ROYANS, où l'on pourrait peut-être avoir des nouvelles de l'autre moitié de la « garnison » du Col. Sans difficulté, nous descendîmes de l'autre côté. Après un long moment de guet, à la tombée de la nuit, nous étions d'un bond de l'autre côté de la route, et de nouveau dans le « maquis ». Quelques-uns de nos camarades avaient tenté la Vernaïson, pour passer dans la forêt domaniale. On devait savoir plus tard que certains devaient être tués vers le Grand Veymont ! D'autres avaient essayé paraît-il, de se diriger vers le VILLARD-DE-LANS, ce qui était un peu téméraire.

« Notre équipe profita du crépuscule pour monter un peu sur la crête qui surplombe au sud les Grands Goulets. L'un de nous, ayant des difficultés à marcher, nous nous arrêtons pour manger et dormir dans un fourré, malgré l'humidité et le froid.

« Le lendemain matin, nous laissons là les armes. Nous avons encore avancé le long des GRANDS GOULETS, et nous sommes descendus sur ECHE-

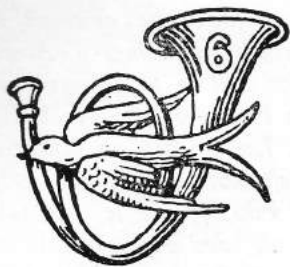
VIS. Rien d'anormal, sinon que nous quittons le chemin, pour éviter un « champ de mines ». Avant le village, une ferme où l'on cuit le pain nous ravitaillait. De là, nous gagnons l'autre rive de la VERNASON, et CHATELUS. Les boches ne sont pas là, mais les habitants sont affolés, la couleur de mon pantalon étant voisine du kaki, je me le fais tailler en short !... Au crépuscule, des explosions bizarres sur les rochers voisins nous font partir pour VEZOR, où nous passons la nuit, et même la matinée du lendemain. Mais un brave paysan, nous offre de nous faire traverser CHORANCHE. Vers midi, assurés de l'absence des fritz, nous passons la BOURNE à CHORANCHE, et insouciant des leçons de l'expérience, nous empruntons un large chemin pour nous approcher de PONT-en-ROYANS. C'est à CHATELUS, que nous aurions dû trouver des éléments de la deuxième colonne : nous n'avons trouvé personne. Nous étions au rendez-vous. Nous nous sommes restaurés à une ferme complaisante, puis l'idée nous est venue de gagner la plaine de l'ISERE.

« Nous sommes allés à l'entrée du village de SAINT-ANDRE-en-ROYANS, mais nous avons vu qu'il valait mieux ne pas insister : le VERCORS était bien assiégé. Presque sans arrêt, les coups de feu crépitaient sur les bords de l'ISERE. Battant en retraite, nous avons passé la nuit près de SAINT-ANDRE. Le lendemain, le moral plus bas que jamais, nous revenions à la ferme hospitalière de la veille, mais nous apprenions que les boches qui tenaient PONT-en-ROYANS, dans la journée, l'évacuaient régulièrement le soir, et qu'un passeur pourrait peut-être nous faire traverser à la tombée de la nuit. Ce soir-là, avec trois autres copains, je descendis vers le Pont. Comme nous étions à l'entrée du pays, trois fortes détonations nous engagèrent à la prudence. Des camions allemands traversaient le pont. Le caporal et MARSEILLE s'étaient camouflés dans les arbustes à l'écart de nous. Après un moment, nous les avons appelés. Sans résultat. Ils ont peut-être essayé de passer ce soir-là. Je ne sais pas ce qu'ils sont devenus. Alors nous sommes remontés dans le bois, à un kilomètre et demi environ de PONT-en-ROYANS, et nous avons attendu patiemment, une occasion favorable pour en déloger. Pendant une dizaine de jours, nous avons vécu dans la nature, rongé notre frein. J'avais envie de refaire en sens inverse tout le chemin parcouru jusqu'ici. J'allais m'y résoudre, quand le 8 AOÛT, l'occasion attendue arrivait.

« Nous avons vécu jusque-là grâce à nos conserves de thon et surtout grâce à la bienveillance du fermier voisin. »

NOYER

(A suivre)



La Rubrique de l'Hirondelle

Nous ouvrons, à partir de ce numéro, une nouvelle rubrique qui sera celle de nos camarades de l'HIRONDELLE.

Nous connaissons bien cette amicale — amicale régimentaire — qui regroupe des anciens du 6° B.C.A. Des liens un peu particuliers nous unissent car, de même que le 11° Cuirassiers, le 12° B.C.A., le 14° B.C.A. et même le 4° Génie, c'est un bataillon qui a été reconstitué au Vercors pendant la clandestinité, et il se trouve donc qu'un certain nombre de ses membres sont également Pionniers.

Depuis plusieurs années maintenant, une cérémonie annuelle est consacrée à VALCHEVRIERE, où l'HIRONDELLE honore, en ce haut-lieu symbolique, non seulement la mémoire de CHABAL et ses hommes, mais en même temps tous les Chasseurs Alpains tombés pendant les combats du Vercors. Et notre Association est très sensible à cet hommage.

Bienvenue à l'HIRONDELLE dans le Bulletin des Pionniers.

Certains de nos camarades, qui ont été Chasseurs avant, pendant, ou immédiatement après le Ver-

cors, peuvent être désireux d'adhérer à cette amicale très vivante et dynamique, qui maintient dans notre région les belles traditions Chasseurs. Qu'ils s'adressent au Président Jacques RAMUS, 28, rue Pierre-Sémard, allée 5, Saint-Martin-le-Vinoux, 38000 GRENOBLE.

CONGRES NATIONAL DES CHASSEURS. — En 1978, le Congrès National des Chasseurs aura lieu à GRENOBLE. C'est un rassemblement très important qui réunit chaque année, dans une ville différente, de 1.000 à 1.200 participants.

L'HIRONDELLE, aidée par les autres amicales de Chasseurs de la région, a l'honneur mais aussi la très lourde tâche de préparer ce Congrès et d'en faire une brillante réussite. Avec le colonel GARDENT, Chasseur et Pionnier qui en sera le maître d'œuvre, nul doute que le maximum possible sera réalisé.

ASSEMBLEE GENERALE. — L'Assemblée Générale annuelle de l'HIRONDELLE se tiendra le samedi 22 octobre 1977 à 16 heures, en principe au Cercle Militaire de Grenoble. Une convocation individuelle donnera tous les détails en temps utile.

Musée de la Résistance et de la Déportation de Romans

Dans notre région deux Musées, à GRENOBLE et ROMANS, rappellent les événements de 1940 à 1944. De très nombreuses visites, individuelles ou de groupes, témoignent de l'intérêt qu'ils suscitent.

Le Musée de la Résistance et de la Déportation de Romans fait preuve d'un dynamisme de bon aloi. Relativement jeune, puisqu'il a été inauguré le 22 juin 1974, il est en constante amélioration. Prochainement, un diorama y sera installé, qui agrémentera et complètera l'information.

On sait que ce Musée a été conçu et élaboré par un Comité composé de trois Associations, l'A.N.A.-C.R., la F.N.D.I.R.P. et les Pionniers du Vercors. Chaque année, selon les statuts, le Bureau de ce

Comité est renouvelé, le mandat du Président ne durant qu'un an pour faire participer davantage chaque Association.

En 1977, c'était au tour des Pionniers du Vercors d'avoir l'honneur et la charge de la Présidence. A la fin du mois de mai, notre camarade Mimi GAILLARD a été élu à ce poste. Connaissant son dynamisme, nous sommes certains que 1977 sera une bonne année.

Il sera entouré et aidé par un Bureau dans lequel figure à la Vice-Présidence le colonel BOUCHIER, Vice-Président National de notre Association et Président de la Section de Romans.

DISTINCTIONS



L'Association est heureuse de féliciter notre camarade « Lolo » GRASSI, d'Annecy, pour la distinction dont il vient d'être l'objet.

M. BLANCART, Directeur Départemental de la Jeunesse et des Sports de Haute-Savoie a remis en effet à notre ami, au cours de la grande fête de la glace qui a eu lieu récemment à Annecy, la médaille de la Jeunesse et des Sports.

Cette récompense bien méritée fera plaisir à tous les Pionniers qui connaissent la gentillesse et le dévouement de « Lolo ».

Rappelons qu'il est le Président de l'Association « ANNECY - SPORTS DE GLACE » dont il œuvre

à la création en 1967 avec la discipline de luge de compétition. Il créa ensuite les sections de patinage et de hockey sur glace. Il est également de la Fédération Nationale des Sports de Glace. Vice-Président du Comité National (Section luge)

Nous ne saurions oublier d'associer à cet honneur son épouse, notre dynamique « Mimi », qui l'assiste depuis toujours dans sa tâche avec le plus grand dévouement.

*
**

Nous sommes heureux de féliciter notre camarade de Léon REPELLIN, de CLAIX, qui vient de se voir décerner le Diplôme d'Honneur de Porte-Drapeau par Monsieur le Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants.

Une belle famille de Résistants à l'honneur

Samedi 7 mai, à 14 heures, au cimetière de Bourgade-Péage, les membres du GROUPE FRANC VERCORS ont déposé une plaque-souvenir sur la tombe des parents du Colonel BOUCHIER et de sa famille.

Ils accomplissaient ainsi un geste pieux de reconnaissance très largement méritée. Les enfants dans la Résistance active puis au maquis, la maison des parents ouvertes aux patriotes, c'est le type même de la famille française qui a unanimement refusé la défaite, mais qui, de plus, a participé totalement.

Tous ceux qui ont eu à parcourir la région de Tourtres savent l'accueil qui leur était réservé chez les BOUCHIER. Ils savent aussi que leur maison incendiée fut le prix douloureux de leur patriotisme.

Aussi, c'est avec beaucoup de ferveur que les participants de la cérémonie se recueillirent et purent évoquer des souvenirs qui ne peuvent s'effacer avec le temps. Les lettres d'excuses des membres trop éloignés ont été lues, notamment celles de Mimi GAILLARD et du Docteur Eugène SAMUEL (Jacques dans la Résistance) un des premiers organisateurs de la Résistance du Vercors, Président d'Honneur de l'Association des Pionniers.



MONUMENT CHAVANT



SIXIEME LISTE

La situation des comptes de recettes et dépenses s'établit comme suit :

	Recettes	Dépenses
10 F		
REPELLIN Léon, BRESSON Henri, PLANCON Roger, GLUCK Ernest.		
	Totaux indiqués au bulletin	
	n° 18	78.744,28 80.775,64
	Total 6° liste	1.740,00
20 F		
PERRON-BAILLY Paul, JANIN-REYNAUD Léon, M. MAUBLEU.		
	Subvention annoncée de	
	la commune de SAINT-JEAN-EN-ROYANS ..	500,00
30 F		
BELLIER Fernand.		
	80.984,28	80.775,64
50 F		
MORINEAUX Yves, PINHAS France, BESCHET Jean, Professeur Etienne BERNARD (2° don).		
	Il ressort un excédent de recettes de : 208,64 F	
	qui sera conservé à la disposition de la Commission du Monument.	
70 F		
BERNOUD Xavier, Anonyme.		
100 F		
Mme Anita MONTHUIS-WINTER (2° don), Section de PONT-EN-ROYANS.		
170 F		
GENOT André		
200 F		
Commune de Pierrelatte - Souvenir de la Résistance.		
500 F		
Commune de PONT-EN-ROYANS.		

Total de la 6° liste : 1.740 F.



5 F

Mme OLLIVIER Germaine, BATISSE André.

10 F

BOERO Louis, GUERCIO Ernest, NOUARA Brahim, De VAUJANY Georges, ROSE Louis, BESSON Hector, BORDIGNON Robert, Mme de LUCA, MARTY Roger, GAUDE Emmanuel, BETTELIN Walter, RAGACHE Georges.

20 F

FLACE Clément, HERVOCHON René, KAUFFMANN Hubert, MESSORI Mattéo, LHOTELAIN Gilbert, GARCET Gérard, TESTON Roger, GACHET René, Mme Georgette GARÇON, SOULIER Jean, BARRIER Pierre, PINHAS France, GOLLY Lucien, REBATEL Martial, ENJALBERT Louis, CHARDONNET Georges, THYBAUD Georges, Mme BLANCHARD Raymonde, AGERON Gilbert, FRANÇOIS Louis, BOUCHER Louis, SCHNAIDER Samuel, GUICHARD Henri, BREHAUT Joseph, BELLIER Jean, DARIER Georges, DES-THIEUX Paul, Mme Cécile POCARD, COMTET Paul, RUPAGE Robert, Dr WICKER Maurice, BESCHET Jean, PITOULARD Robert, Mme Raymonde FERET, Georges et Marie-Louise BUISSON, BOREL Henri, JOUANNEAU Jacques, CARCELES Salvador, SEGUIN Lucien, ROSSETTI Eugène, DURIEUX Paul, SCHNAIDER Samuel, TRONCHET Lucien, ROBERT Jules, LASSALLE Pierre, BRUNET Pierre.

30 F

BUISSON Marcel, STEIL Armand, PONCET Gaston, Mlle BAUDUIN Michèle, GERLAT Léon, MAZEL Albin, BRUN Paul.

40 F

VENET Maurice.

50 F

Anonyme, PAYRE-FICOT Robert, DAVID Roger, FILET Paul.

68 F

Section d'AUTRANS

70 F

CHAIX Jacques, Général Marcel DESCOUR, Mme ACKERMANN, MOINE Charles.

120 F

GARAVAGLIA Louis.

Liste arrêtée au 8 juin 1977.

A la suite de la parution de l'article de Félix FORESTIER dans le Bulletin n° 18, nous avons reçu sur le même sujet (« Caméras en Vercors ») le récit d'un autre cinéaste de l'équipe, notre camarade Georges COUTABLE. Estimant que nous n'aurons jamais assez de témoignages, nous le publierons dans le prochain numéro du « PIONNIER », et par son style bien différent il apportera une lumière complémentaire sur la réalisation de ce que l'on appelle « le film du Vercors ».

Ce sera également une occasion de rectifier certains articles de presse parus récemment — et non démentis — qui attribuent, le plus sérieusement du monde, la paternité de ce film à M. La Picirella. Comme lui est encore attribuée, par ailleurs, la reconstruction du village de Vassieux. Les Pionniers et tous ceux qui connaissent quelque peu l'histoire du Vercors, ont rectifié d'eux-mêmes bien sûr. Mais ces articles, dont la fantaisie frise le ridicule, touchent aussi des lecteurs non avertis qui peuvent se laisser prendre. Si l'on ne veut pas mettre en cause la bonne foi des journalistes, il faut bien alors supposer que les informations leur ont été « soufflées » à l'oreille.

- Le 2 mars dernier, notre camarade René FERRARI d'Aix-les-Bains, avait la grande joie d'être deux fois grand-père de deux « superbes » jumelles « Magali et Géraldine. Félicitations aux parents et grands-parents et longue et heureuse vie à la descendance des Pionniers.
- Jean-Marc, fils de Jean MOUT de la Section de ROMANS a épousé Marie-Christine PELLISSIER.
- Christiane, fille de Roger RAPHAEL, de SAINT-LATTIER, a épousé le 19 mars Maurice HEBERT.

Meilleux vœux aux jeunes époux.

Notre Association a été particulièrement éprouvée par de nombreux deuils durant ce dernier trimestre. Nous avons ainsi vu partir :

- Gaston REY de Pont-en-Royans
- Roger FABRE de Saint-Lattier
- Madame QUINTO, épouse de notre camarade Charles QUINTO, inhumée à Grenoble le 20 mai
- Paul ARNAUD de Rencurel
- Roger EYNARD de Pont-en-Royans
- Roger CLEMENT, de la Section de Monestier-de-Clermont
- Léonard MESTRALLET, Vice-Président honoraire de la Section de Villard-de-Lans.



**Le Capitaine
"ADRIAN"
n'est plus.**

Au milieu du mois de mars la nouvelle nous parvenait du décès, à LUNEVILLE, de Jules VILLARD, le capitaine « ADRIAN » du Vercors.

Stationnée dans la région des Coulmes, sa compagnie fut appelée, lors de l'attaque allemande de juillet 44, à renforcer les unités qui se battaient sur les Pas de l'Est. Un déplacement rendu très difficile par les conditions matérielles ne lui permit pas d'arriver suffisamment tôt (la 3^e journée) pour empêcher l'investissement de l'ennemi qui avait déjà pris position sur les hauteurs de part et d'autre du Grand Veymont.

Après s'être vaillamment battue aux Pas de La Ville, de Berrièves, de la Posterle, des Chattons, sa compagnie recevait l'ordre de dispersion. Pendant une semaine, aux côtés du capitaine « BOB », ce furent les longues et terribles journées d'attente et les nuits d'errance sur le Plateau du Veymont, sans nourriture et sans eau, jusqu'à la descente, par Achiane, vers le Trièves et le repli sur l'Oisans, où d'autres combats avaient lieu, principalement au Pont du Prêtre, près de Valbonnais.

A la tête de sa compagnie, il devait ensuite, après le 15 août, traverser à nouveau tout le Vercors d'Est en Ouest, et continuer la lutte avec le 6^e B.C.A. pour la libération du nord de l'Isère, jusqu'à LYON, le 3 septembre 1944.

C'était un bon chef, avec de grandes qualités de coup d'œil et de sang-froid au combat, et qui sut montrer volonté et enthousiasme dans les situations très délicates de l'évasion du Plateau.

Tous ceux qui ont servi sous ses ordres ou qui eurent l'occasion de le connaître n'oublieront pas cette belle figure de maquisard du Vercors.

Nous ne pouvons mentionner ici le détail de tout le courrier qui arrive chaque jour à l'Association. Il y a de nombreuses demandes de renseignements, des demandes d'adhésion, le courrier des Sections, et depuis la levée de forclusions, beaucoup de courrier ayant trait à la Carte du Combattant ou de C.V.R. Tout cela constitue le travail du Président, du Trésorier, du Secrétaire, travail qui se fait au fil des jours et des semaines et meuble largement le temps qui passe très vite. Mais cela ne doit pas être un empêchement pour les Pionniers d'adresser de leurs nouvelles. Elles sont reçues, bien au contraire, avec un grand plaisir, prouvant l'intérêt que portent les Pionniers à leur Association.

- Nous avons reçu de PRAMOUSQUIER (Var) une aimable carte du Président Henri COCAT, de la Section de GRENOBLE, s'excusant de ne pouvoir être présent à la cérémonie de SAINT-NIZIER ;

- Maître Jean BALESTAS, Vice-Président du Conseil Général de l'Isère : « aurait été bien heureux de nous accueillir dans sa nouvelle ville de La Grande-Motte, espère que nous y avons fait un bon séjour, et nous adresse à tous ses sentiments les meilleurs.

- Le Général COSTA de BEAUREGARD a adressé au Président RAVINET la lettre suivante :
« Mon Cher Président,

Je suis très sensible à la décision de l'Assemblée Générale de notre Association de me porter à la Présidence d'Honneur.

Je n'en méritais certes pas tant.

Entre les Anciens Chasseurs et la Saint-Cyrienne, je suis effectivement assez pris et le rêve serait évidemment que ces différentes associations s'arrangent entre elles pour faire coïncider les dates de leurs Assemblées ! Mais quand on sait la difficulté qu'il y a déjà à fixer la date de l'une... !

Je m'efforcerai cependant de venir à GRENOBLE cette année.

Avec mes remerciements à vous et à tous nos camarades, je vous prie de croire, mon cher Président, à mes sentiments les plus cordiaux et fidèles. »

- De Jean MATARESE, en maison de repos à BERRE-LES-ALPES, une carte qui nous confirme son rétablissement.

- Marcel CAVAZ, de Grenoble, a adressé un cordial souvenir de Sardaigne aux Pionniers.

- Nous souhaitons un complet rétablissement à Mme PRECIGOUX, de Brignoud, victime d'un accident de la circulation.

*Ces annonceurs
nous aident...*

**soyez leurs
clients.**

Entreprise de
MAÇONNERIE et TRAVAUX PUBLICS
D. PESENTI « La Résidence »
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. : 95-17-41

VITRERIE - MIROITERIE
Roger FANTIN
37250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-11-44 - 95-10-41

AGENCE ANDREOLETTY
32, avenue Alsace-Lorraine
3800 GRENOBLE Tél. : 21-11-36

HOTEL SOLEIL LEVANT
Mme CATTOZ
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. (76) 95-17-15

Jean BEAUDOINGT
ELECTRICITÉ EN BATIMENT
Le Mas des Bernards - **38250 VILLARD-DE-LANS**
Tél. : 95-12-15

René BELLE
PEINTURE - VITRERIE - SOLS
Avenue de Saint-Nizier
Tél. : 95-17-29 **38250 VILLARD-DE-LANS**

HOTEL - PIZZERIA la crémaillère
M. & M^{me} APPOLINAIRE
Dépôt pain de campagne cuit au bois
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. 95-14-66

André RAVIX **Chaussures**
38250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-11-25

André VINSON **Pneus**
19, rue Félix-Faure **26100 ROMANS**
Tél. : 02-26-07

HOTEL « LES BRUYERES »
Direction M. TROUSSIER
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. (76) 95.11.83

Une cure d'air pour vos enfants
L'ARC-EN-CIEL **VILLARD-DE-LANS**
Tél. : 95-15-09

REMO - FAVARIN
CARRELAGE
8, rue A.-Roux-Fouillet
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. (76) 95.00.93

LES CAPUCINES
Home d'enfants de France
VILLARD-DE-LANS Tél. (76) 95-10-90

MOTT' ALIMENTATION
" Le Provence " - LIBRE SERVICE
34280 LA GRANDE MOTTE

LE CLOS MARGOT
Maison d'enfants à caractère sanitaire
Direction : **M. et Mme DEGACHES Jean**
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. : 95-10-52

HOTEL de la Bourne
Mme Aimé GAUTHIER
LA BALME DE RENCUREL
38680 PONT-EN-ROYANS Tél. : 14

M. et Mme S. Girard-Blanc
HOTEL - RESTAURANT LA PÉLISSIERE
Avenue Carnot
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. 95-11-11

BRUN et PELISSIER
Régie d'immeubles
12, avenue Alsace-Lorraine
Tél. : 44-53-42 **38000 GRENOBLE**

VÊTEMENTS SPORT - TRAVAIL
7, rue de la Liberté
38250 VILLARD-DE-LANS

J.-P. MAZZOLENI **Boucherie**
Place de la Libération
Tél. 95-10-16 **38250 VILLARD-DE-LANS**

Pharmacie J.-F. COTTE
13, place de la Libération
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. : 95-11-95

VÊTEMENTS HOMMES ET JEUNES GENS
MAISON DU PROGRÈS
ROMANS

Maison DANDEL - A. GRAIGNAT
Bonneterie - Confection
ROMANS

PEINTURES - ABRASIFS
VERNIS - OUTILLAGES
MICHEL et ROUX-DURRAFOURT
4, pl. A.-Briand. **26000 VALENCE** Tél. : 44-21-17

DROGUERIE **R. MICHALLET**
Place des Cosmonautes Tél. : 56-51-31
34280 LA GRANDE MOTTE

Maison DOENIAS
Lingerie - Bonneterie
Bas - Chaussettes
31, côte Jacquemart **26100 ROMANS**

AUX TROIS CROIX
COURT Marcel
BOULANGERIE - PATISserie
26100 ROMANS

SELLES ANGLAISES
WESTERN et MEXICAINE
HARNACHEMENTS

BACHES et STORES

Locations

établissements

TARAVELLO

Rue des Charmilles

26100 ROMANS

Tél. : (75) 02-29-01

Peinture - Vitrerie - Sols

Guy FANTIN

38250 VILLARD-DE-LANS

Tél. : 95-15-21

**Caisse d'Epargne
DE ROMANS
ET BOURG-DE-PÉAGE**



Guy BERTRAND
CABINET D'ARCHITECTURE - MAÎTRE D'ŒUVRE
" Croix Liorin " - 38250 CORRENÇON-EN-VERCORS
TÉL. 95 14 19

RESTAURANT DU SAPIN - Chambres
René BEGUIN
26190 BOUVANTE-LE-BAS - Téléphone 1

MATHERON
ENTREPRISE d'ÉLECTRICITÉ

38250 VILLARD-DE-LANS

Tél. : 95-15-41

LE COL VERT

Bleu de Sassenage
Fourmes - Emmenthal

toute la nature du Vercors
en un seul fromage
pâte persillée, douce et onctueuse

VILLARD-DE-LANS

Tél. : 95-11-13 et 95-17-80

EXCURSIONS - TOURISME

AUTOCARS "LES RAPID'BLEUS"

26100 ROMANS

Tél. (75) 02-75-11

VILLARD-DE-LANS

AU VIEUX CHAUDRON

CHEZ TONY

GRILLADES
AU
FEU DE BOIS
Appartements

GRILL

SALON DE THÉ
CRÊPERIE
TÉL. 95 15 81

Meublés à louer

Sté CHARTIER, CHAPUS & C^{ie}

Charcuterie
Salaisons
Jambons
Saucissons
ROJAN

Siège :

3, rue de la Liberté

26100 ROMANS

Tél. (75) 02 27 23



morbois
immobilier
38250 villard-de-lans
tel (76) 95.13.49/95.10.00
60200 compiègne
tel. 440.09.75
89500 villeneuve-sur-yonne
tel. (86) 66.04.17
89100 sens
tel. (86) 65.09.98
75 paris
6 rue pierre-sémard
tel. 526.05.56

achat
vente
locations meublées

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1977

MEMBRES ÉLUS

Louis BOUCHIER	6, rue Victor-Boiron, 26100 Romans
Marin DENTELLA	36, bd Maréchal-Foch, 38000 Grenoble
Camille GAILLARD	5, rue des Martyrs-de-la-Libération, 26300 Bourg-de-Péage
Gaston BUCHHOLTZER	36, av. Louis-Armand, Seyssins, 38170 Seyssinet-Pariset
Honoré CLOITRE	H.P.D., 38120 Saint-Egrève
Gustave LAMBERT	24, rue de Stalingrad, 38100 Grenoble
Abel BENMATI	6, rue Lt-Col.-Trocarn, 38000 Grenoble
Anthe!me CROIBIER-MUSCAT	5, square La Bruyère, 38100 Grenoble
Georges RAVINET	54, rue Diderot, 38000 Grenoble

MEMBRES DE DROIT

Présidents de Sections

AUTRANS : Maurice REPELLIN Les Gaillards, 38880 Autrans	
GRENOBLE : Henri COCAT 5, rue Cdt-Debelle, 38000 Grenoble	
LYON : Pierre RANGHEARD 22, rue Pierre-Bonnaud, 69003 Lyon	
MEAUDRE : Georges BUISSON La Verne, 38112 Méaudre	
MENS : Raymond PUPIN Saint-Baudille et Pipet, 38170 Mens	
MONESTIER-DE-CLERMONT : Gustave LOMBARD 38650 Monestier-de-Clermont	
MONTPELLIER : Henri VALETTE Le Mail 3, 42, av. St-Lazare 34000 Montpellier	
PARIS : Louis ROSE 2, rue Marbeau, 92210 Saint-Cloud	
PONT-EN-ROYANS : Louis FRANÇOIS Le Petit Clos, 38680 Pont-en-Royans	
ROMANS : Louis BOUCHIER 6, rue Victor-Boiron, 26100 Romans	
SAINT-JEAN-EN-ROYANS : Aimé GUILLET Mairie, 26190 Saint-Jean-en-Royans	
SAINT-NIZIER : GIRARD Saint-Nizier, 38250 Villard-de-Lans	
VALENCE : Marcel MANOURY 89, av. du Grand-Charran, 26000 Valence	
VASSIEUX-LA-CHAPELLE : Albert JARRAND 26420 La Chapelle-en-Vercors	
VILLARD-DE-LANS : Tony GERVASONI Au Vieux Chaudron, 38250 Villard-de-Lans	

Délégués de Sections

AUTRANS : Paul BARNIER 38880 Autrans	
GRENOBLE : Pierre BELLOT 49, rue Gal-Ferrié, Bt D, 38100 Grenoble	
LYON :	
MEAUDRE :	
MENS : Albert DARIER 4, rue Marcel-Forte, 38100 Grenoble	
MONESTIER-DE-CLERMONT : Alcée ESPIT Avignonnet, 38650 Monestier-de-Clermont	
MONTPELLIER :	
PARIS : Dr Henri VICTOR 138, rue de Courcelles, 75017 Paris	
PONT-EN-ROYANS : Ernest MUCEL Plombier, 38680 Pont-en-Royans	
ROMANS : Fernand ROSSETTI Rue Premier, 26100 Romans	
SAINT-JEAN-EN-ROYANS : Fernand DREVETON Bédard, 26190 Saint-Jean-en-Royans	
SAINT-NIZIER :	
VALENCE : René GELAS 28, quai Thannaron, 26500 Bourg-lès-Valence	
VASSIEUX-LA-CHAPELLE :	
VILLARD-DE-LANS : Louis SEBASTIANI La Conterrie, 38250 Villard-de-Lans	

BUREAU NATIONAL

Président national	: Georges RAVINET
Vice-présidents nationaux	: Louis BOUCHIER - Marin DENTELLA - Louis ROSE
Secrétariat	: Albert DARIER - A. CROIBIER-MUSCAT
Trésorier national	: G. BUCHHOLTZER
Trésorier adjoint	: Gustave LAMBERT
Membre	: Abel BENMATI

